

Echos

de la Compagnie



VIE SPIRITUELLE, DÉFIS, ACTUALITÉ, HISTOIRE

**BULLETIN BIMESTRIEL DES FILLES DE LA CHARITÉ
DE SAINT VINCENT DE PAUL**

Abonnement : 45 € par an

140, rue du Bac - 75007 Paris

ISSN : 0397-000
Directeur : Sœur Prévost

Imp. Chauveau - Indica
7, avenue Gustave Eiffel - 28630 GELLAINVILLE
Dépôt légal : novembre 2020

SEPTEMBRE

OCTOBRE

2020

N°5



L'audace
de la sainteté
pour
un nouvel élan
missionnaire

Sommaire

Vie spirituelle

- 258 Lettre du 11 septembre 2020
Père Tomaž Mavric, Supérieur général
- 265 Lettre du 27 septembre 2020
Sœur Françoise Petit, Supérieure générale

PRIÈRE À MARIE IMMACULÉE

... O VIERGE MARIE,
AUJOURD'HUI JE TE CONFIE
TOUS CEUX QUI, DANS LE MONDE ENTIER,
SONT OPPRIMÉS PAR LE MANQUE DE CONFIANCE,
PAR LE DÉCOURAGEMENT À CAUSE DU PÉCHÉ ;
TOUS CEUX QUI PENSENT QUE POUR EUX
IL N'Y A PLUS D'ESPÉRANCE,
QUE LEURS FAUTES SONT TROP NOMBREUSES
ET TROP GRANDES,
ET QUE DIEU N'A CERTAINEMENT PAS DE TEMPS
À PERDRE AVEC EUX.
JE TE LES CONFIE, NON SEULEMENT
PARCE QUE TU ES MÈRE,
ET QU'EN TANT QUE TELLE,
TU NE CESSES JAMAIS D'AIMER TES ENFANTS,
MAIS TU ES AUSSI L'IMMACULÉE, LA PLEINE DE GRÂCE,
ET TU PEUX REFLÉTER,
JUSQUE DANS LES TÉNÈBRES LES PLUS OBSCURES,
UN RAYON DE LA LUMIÈRE DU CHRIST RESSUSCITÉ.
LUI ET LUI SEUL ROMPT LES CHAÎNES DU MAL,
LIBÈRE DES DÉPENDANCES LES PLUS ACHARNÉES,
DISSOUT LES LIENS LES PLUS CRIMINELS,
ATTENDRIT LES CŒURS LES PLUS ENDURCIS....

PAPE FRANÇOIS, LE 8 DÉCEMBRE 2019

Session des sœurs de 25-40 ans de vocation

- 270 Avec les périphéries dans le cœur... le service des pauvres
Père Roberto Gomez, cm
- 282 La vie religieuse à l'ère numérique
« Déchiffrer le sphinx »
Père Plutarco Almeida, sj

Actualités des Provinces

Témoignage des Sœurs

- 296 Province Rosalie Rendu (Grande-Bretagne-Australie)
Les pauvres nous évangélisent
Sœur Teresa Mathews, Fille de la Charité

Histoire de la Compagnie

100^e anniversaire de la Béatification de Louise de Marillac

- 298 Nous avons trouvé une femme forte
Sœur Magdalena Harbu, Fille de la Charité

1600^e anniversaire de la naissance de sainte Geneviève

- 310 Sainte Geneviève
Père Denis Metzinger, curé de la paroisse Saint-Étienne-du-Mont



Vie
Spirituelle

PÈRE TOMAZ MAVRIC, SUPÉRIEUR GÉNÉRAL

Lettre du 11 septembre 2020

FHA et les opportunités et défis
post-COVID-19
pour la Famille vincentienne
dans le monde entier

« Ensemble dans la prière, la pensée et l'action »

Chers frères et sœurs,

La grâce et la paix de Jésus soient toujours avec nous !

L'année 2020 venait à peine de commencer que déjà, elle nous apportait tant de défis inattendus, d'incertitude, de souffrance et de mort avec pour dénominateur commun : la COVID-19.

Alors que le virus se propageait d'un pays à l'autre pour atteindre le monde entier, les différentes branches de la Famille vincentienne ont commencé à travailler pour atténuer les nombreuses conséquences néfastes que ce virus infligeait à l'humanité.

Au niveau international, la Famille vincentienne :

1) a envoyé un message d'encouragement avec la promesse d'une prière constante à tous les membres de chaque Congrégation et Association, ainsi qu'à ceux qui n'appartiennent

pas officiellement à une branche spécifique de la Famille, mais sont inspirés par la spiritualité et le charisme de saint Vincent de Paul et les vivent au quotidien. En ces temps difficiles, nous demandons au Seigneur de bénir toujours les nombreux et merveilleux services et œuvres de miséricorde de chaque branche en faveur des pauvres. Ces œuvres sont façonnées par le même esprit et le même charisme et sont vraiment des signes que le « Royaume de Dieu est proche » et qu'il est pour les pauvres, un message plus important que jamais !

2) a invité les membres de la Famille vincentienne à prier par l'intercession de saint Jean-Gabriel Perboyre, CM, le premier saint canonisé de la Chine, pour demander la guérison des malades de la COVID-19 et la force pour les agents médicaux, sociaux et religieux, les autorités publiques et tous ceux qui, de toutes les façons possibles, s'évertuent à soulager les souffrances causées par la pandémie. C'était une réponse à de nombreuses suggestions parce que saint Jean-Gabriel a été martyrisé par suffocation sur une croix en 1840 à Wuhan, Chine, la ville où le virus de la COVID-19 est apparu en premier.

Récemment, une prière pour demander l'intercession de saint Jean-Gabriel Perboyre a été composée par le Père Andrzej Jarosiewicz, curé de la Basilique de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie à Boleslawiec, en Pologne. Après la découverte des reliques de saint Jean-Gabriel Perboyre il y a quelques mois, le reliquaire a été placé sur le maître-autel où les reliques peuvent être vues et vénérées quotidiennement. Avec ce curé, je voudrais encourager la Famille vincentienne à dire cette prière et à la diffuser largement.

Prière à Saint Jean-Gabriel Perboyre, CM

Saint Jean-Gabriel Perboyre, prêtre et martyr,

daigne exaucer la prière de l'Église que tu as servie toute ta vie.

Nous te demandons la grâce de nous préserver de la pandémie de coronavirus qui ravage l'humanité et qui a commencé dans le lieu sanctifié par ta mission et ta mort en tant que martyr.

Par amour de l'Église, ta famille, nous te demandons :

la guérison de tous les malades, la force et la patience pour le personnel soignant et tous ceux qui les aident,

Lettre du 11 septembre 2020

la lumière de l'Esprit Saint pour ceux qui gouvernent et cherchent à enrayer la pandémie,

et la paix du cœur pour ceux qui désespèrent.

Obtiens pour ceux qui ont quitté ce monde à cause de la pandémie, la grâce du bonheur sans fin et le réconfort pour leurs familles.

Que l'offrande de ton martyr par strangulation nous obtienne de Dieu la grâce d'être libérés de la pandémie qui sème la mort, la peur et l'incertitude dans le monde d'aujourd'hui.

En communion avec toi et avec l'Église, que tu as aimée jusqu'au bout, à l'exemple du Sauveur, nous invoquons l'intercession de la Mère de l'Église dans la gloire du ciel, et nous disons :

Sous ta protection, nous nous réfugions, Sainte Mère de Dieu.

Ne méprise pas nos prières quand nous sommes dans l'épreuve mais de tous les dangers délivre-nous toujours, ô glorieuse et bienheureuse Vierge Marie !

3) a organisé un temps de prière intitulé : « La prière de la Famille vincentienne pour les besoins du monde », pour ceux qui souffrent des terribles conséquences de la COVID-19, du racisme et d'autres pandémies qui portent atteinte à la dignité humaine. A l'avenir, nous prévoyons de renouveler cette expérience de prière rendue possible grâce à la technologie moderne.

En plein COVID-19, une autre tragédie s'est produite au Liban. L'explosion de Beyrouth a provoqué beaucoup de détresse humaine et matérielle : de nombreuses personnes sont mortes ou ont été blessées, et plus de 300 000 familles se sont retrouvées sans abri.

Encore une fois, la Famille vincentienne a répondu énergiquement pour soulager les souffrances physiques, psychologiques et matérielles. Des branches ont contacté individuellement leurs membres au Liban pour les aider à secourir les nombreuses personnes qui ont tout perdu en quelques minutes. Le Comité exécutif de la Famille vincentienne (VFEC) a également lancé une campagne avec la Commission internationale de l'Alliance Famvin avec les sans-abris (FHA) pour aider les centaines de milliers de sans-abri dans la capitale libanaise, à travers le Conseil national de la Famille vincentienne au Liban, coordonné par son président national, le Père Ziad Haddad, CM.

Cet événement tragique et tant d'autres à travers le monde : guerres, tremblements de terre, inondations et d'autres calamités montrent clairement l'importance d'un modèle pour **répondre aux besoins urgents**

rapidement et de la manière la plus organisée et efficace possible. Nous voulons devenir toujours davantage des instruments affectifs et effectifs entre les mains de Jésus pour témoigner de sa miséricorde, de sa compassion et de son amour partout où il veut nous envoyer.

Pour renforcer les pratiques actuelles, **le modèle de la Famille vincentienne dans le monde doit être de continuer à grandir dans la pratique concrète de l'agir et de la réponse à l'appel des pauvres, ensemble en tant que Famille, en tant que mouvement.** Chaque branche, qu'elle soit grande ou petite, est une partie précieuse de la merveilleuse mosaïque qui constitue la Famille vincentienne. A cela, nous ajoutons les membres de la Famille vincentienne au sens large et **ensemble, nous devenons une force sur laquelle les pauvres du monde peuvent compter.**

Pour la première fois, tous les représentants internationaux des 160 branches de la Famille vincentienne, les Supérieurs généraux et les Présidents internationaux, ont été invités à Rome en janvier dernier pour se rencontrer, partager, s'écouter, faire des projets et prendre des mesures concrètes pour avancer. Le thème était : « la Famille vincentienne va de l'avant », au début du cinquième siècle de notre spiritualité et notre charisme communs.

Un des sujets était **l'Alliance Famvin avec les sans-abris (FHA), dont fait partie la Campagne 13 Maisons.** Au cours de l'échange sur ce sujet et d'autres, les participants ont souligné la **nécessité de continuer à développer la collaboration et le soutien mutuel dans la réponse commune aux besoins des pauvres.** Le Comité exécutif de la Famille vincentienne a confirmé la réflexion faite lors de cette rencontre que **la FHA avec la Campagne 13 Maisons** est une initiative dans le domaine de la charité qui rassemble la Famille vincentienne et **doit donc être promue sans réserve au sein de la Famille vincentienne afin d'atteindre le cœur de chaque membre, pour que chacun prenne une part active à notre initiative commune.**

Parce que les besoins des pauvres sont infinis, certains sont prioritaires selon le pays où les différentes branches répondent si bien à ces besoins. Cependant, **l'Alliance Famvin avec les sans-abri est notre unique projet commun.** Par conséquent, elle doit être promue, élargie et introduite dans les 156 pays où la Famille vincentienne est présente afin qu'aucune Congrégation ou Association ne reste en dehors d'elle, mais que toutes prennent une part active à l'initiative dans tous les coins du monde où nous vivons et servons.

Lettre du 11 septembre 2020

La FHA a actuellement trois ans et a déjà donné de merveilleux résultats. Les efforts doivent être encore développés, intensifiés et étendus pour les 1,2 milliard de sans-abri : personnes qui vivent dans la rue, réfugiés qui ont dû quitter leur maison et personnes qui vivent dans des logements insalubres. Leur nombre augmente considérablement dans le monde entier en raison de la COVID-19.

Je voudrais revenir sur certains points de la lettre de l'année dernière pour la fête de saint Vincent de Paul qui, j'en suis convaincu, sont la clé pour nous faire avancer afin que les 160 branches prient, pensent et agissent ensemble. Cette année, nous sommes particulièrement invités en tant que Famille vincentienne, en tant que Mouvement vincentien, à nous engager davantage auprès de la FHA car le message du Pape François pour la 106^e Journée mondiale des Migrants et des Réfugiés, qui sera célébrée providentiellement le 27 septembre 2020, parle d'un des groupes de personnes que nous aidons à travers la FHA. **Par conséquent, la fête de saint Vincent de Paul de cette année devient une occasion extraordinaire de réaffirmer notre participation ou de nous engager à participer activement à la FHA ainsi qu'au projet 13 Maisons.**

La FHA favorise l'unité au sein de la Famille dans sa réponse aux immenses besoins des sans-abris. Les coordinateurs internationaux et les membres du conseil d'administration de la FHA, forts de nombreuses années d'expérience dans le domaine des sans-abris, sont à la disposition de toute la Famille vincentienne pour obtenir de l'information et du soutien. Nous devons rapidement en arriver au point où le problème des sans-abris ne sera pas abordé individuellement, que ce soit par une personne ou une branche, mais en tant que Famille aux niveaux local, national et international. Chaque branche doit apporter sa longue histoire de service auprès des sans-abri, son expérience, son professionnalisme et ses ressources pour relever ensemble ce défi. En effet, le Pape François souligne dans son message : *« Il est nécessaire de collaborer pour construire... nous devons nous efforcer de garantir la coopération internationale, la solidarité globale et l'engagement local, sans laisser personne en dehors ».*

A cette fin, je voudrais inviter les 160 branches de la Famille vincentienne à devenir des collaborateurs actifs de l'initiative de l'Alliance Famvin avec les sans-abris (FHA) :

a) Contacter, si cela n'est pas déjà fait, Mme Yasmine Cajuste (fha.info@famvin.org), membre du comité de coordination de la FHA, pour

recevoir des renseignements et des informations. Vous pouvez également visiter le site Web de la FHA : vhomelessalliance.org.

b) Partager et envoyer à Mme Cajuste la richesse des connaissances, de l'expérience et des ressources que chaque branche a acquises dans le domaine des sans-abris.

c) Introduire cet objectif dans le projet annuel d'activités de la branche spécifique qui ne participe pas encore activement à la FHA aux niveaux, international, national et local.

d) Partager les informations de la FHA avec tous ses membres afin que chacun soit au courant de cette initiative et poussé à devenir un participant actif avec les autres branches dans leurs domaines de service.

e) Encourager les membres à participer activement aux Conseils nationaux de la Famille vincentienne dans les pays où ils sont constitués. Dans les pays où il n'en existe pas encore, encourager les responsables des branches à se rassembler dans le but précis de s'engager ensemble dans l'initiative de la FHA.

La lutte contre le sans-abrisme est également une réponse à la COVID-19. Si une personne n'a pas de logement, tous les autres efforts pour mettre fin à la COVID-19 n'auront pas l'effet désiré car les mesures préventives et les traitements médicaux supposent un logement adéquat pour la personne afin qu'ils soient efficaces.

La pandémie de COVID-19 nous a apporté en tant qu'individus et en tant que membres de la Famille vincentienne mondiale de nombreuses opportunités ainsi que des défis. Cela sera vrai également dans la période post-COVID-19. Le Pape François nous rappelle sans cesse que le monde, et nous en tant qu'individus, ne pouvons pas rester les mêmes après la COVID-19. Nous deviendrons meilleurs, ou nous reculerons et deviendrons pires. Il en va de même pour notre Famille vincentienne, pour notre Mouvement vincentien. Tant de mesures merveilleuses, qu'il s'agisse de nouvelles formes de rassemblements de prière, de distribution de nourriture en collaboration ou d'autres initiatives, ont déjà été prises pendant la période pandémique et seront prises dans la période dite post-COVID-19, rassemblant toujours plus la Famille.

Puisse la fête de saint Vincent de Paul être l'occasion de prendre un engagement commun, de s'entraider dans le processus, afin qu'en la fête de

Lettre du 11 septembre 2020

l'année prochaine, nous puissions annoncer avec une grande joie que l'objectif de la participation active des 160 branches de la Famille vincentienne dans la FHA est devenue une réalité, pour la gloire de Jésus et pour le bien des pauvres !

Je souhaite à tous une expérience profonde de la Providence qui nous précède alors que nous entrons dans le temps des opportunités et des défis post-COVID-19.

Que Notre-Dame de la Médaille Miraculeuse, saint Vincent de Paul, tous les Saints, Bienheureux et Serviteurs de Dieu de la Famille vincentienne continuent d'intercéder pour nous et de nous inspirer sur ce chemin !

Votre frère en saint Vincent,

Père Tomaž MAVRIC, CM
Supérieur général

SŒUR FRANÇOISE PETIT, SUPÉRIEURE GÉNÉRALE

Lettre du 27 septembre 2020

Chères Sœurs,

La grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ soit toujours avec nous !

La fête de saint Vincent est l'occasion de regarder encore et toujours la personne de notre Fondateur, surtout en cette année 2020, année si particulière. Le monde connaît une crise sans précédent, la pandémie de Covid ayant servi de révélateur et d'amplificateur à la pauvreté et aux inégalités. Saint Vincent a aussi vécu guerres, épidémies, misère, famines... il a interpellé, il a été inventif, il a mis en œuvre tout un réseau de charité, avec les Confréries de la Charité, puis avec nous !

La force de ses messages provoquait, et provoque toujours, les Filles de la Charité : « *Je suis persécuté avec les persécutés, maudit avec ceux qui le sont ; je suis esclave avec les esclaves ; je suis affligé avec les affligés et malade avec les malades. C'est ainsi qu'il faut vous comporter pour être bonnes Filles de la Charité, pour aller où Dieu voudra ; si c'est à l'Afrique, en Afrique ; à l'armée, aux Indes, où l'on vous demande, à la bonne heure ; vous êtes Filles de la Charité, il y faut aller* » (Saint Vincent, 18 octobre 1655, Coste X, 127-128).

Saint Vincent connaissait le monde, la nature humaine et les rouages politiques. Il n'hésitait pas à envoyer les Sœurs sur tous les fronts de la misère. Il le faisait avec une passion chevillée au corps, mais canalisée, pour tenir sans cesse un équilibre qui lui permettait d'éviter la fatalité, qui décourage ou paralyse, et l'illusion de la toute-puissance, qui fait croire que

Lettre du 27 septembre 2020

le réel va se plier à nos désirs ou surtout, qu'il est possible de ne dépendre de personne. Ce sont deux écueils dont la base est la même : penser que nous pouvons faire « sans Dieu ».

C'est pour cela que l'action missionnaire de saint Vincent était empreinte à la fois de **réalisme**, et en même temps d'un **sens de l'engagement « hors normes »**. Voyons ce que cela peut signifier pour nous aujourd'hui.

Le réalisme

Rêver est nécessaire car bien souvent le rêve permet la créativité. Il est le point de départ d'échanges constructifs, de mise en place de nouveaux services ou de leur révision, de participation à des projets avec d'autres...

Le Pape François dans son exhortation *Querida Amazonia* exprime quatre grands rêves : un rêve social, un rêve culturel, un rêve écologique et un rêve ecclésial. Même si ce document fait suite au Synode de l'Amazonie et concerne particulièrement cette grande région du monde, il est bon de le lire ou de le relire car il est possible de faire le parallèle entre ces quatre rêves et les quatre défis proposés à la réflexion des Assemblées. D'une certaine manière, le Pape François nous y encourage : « *L'attention de l'Église aux problématiques de ce lieu nous oblige à reprendre brièvement certains thèmes que nous ne devrions pas oublier et qui peuvent inspirer d'autres régions du monde face à leurs propres défis* » (*Querida Amazonia*, 5).

Nos défis peuvent nous amener à rêver. Alors rêvons, mais soyons lucides. Saint Vincent est un homme de la terre. Il observe le temps nécessaire et, ensuite, prend acte de la réalité. Comme lui, ayons le souci de connaître et d'aimer le monde, le monde dans son ensemble, pour mieux comprendre celui de notre quotidien. S'efforcer de comprendre permet de relativiser les difficultés, de juger avec plus de nuances, de mieux accepter les différences et de partager plus spontanément ses richesses. « *Personne n'est assez pauvre pour n'avoir rien à partager* » (Jean Rodhain, Fondateur du Secours Catholique en France).

Le réalisme est une condition nécessaire pour répondre efficacement aux besoins urgents, mais aussi plus durablement. Nous en avons fait l'expérience avec la Covid. Dans l'urgence, votre connaissance du terrain et votre proximité avec les plus pauvres vous ont permis d'une

manière très rapide de soutenir, aider, accueillir avec efficacité et prudence. Un grand nombre de Provinces se sont organisées pour les distributions alimentaires et dans le domaine de la santé. Nous avons encore des exemples qui nous parviennent (Liban, Indonésie, Paraguay...) Actuellement, dans d'autres circonstances difficiles, en Biélorussie où nous avons 3 Communautés (9 Sœurs dont 5 biélorusses et 4 polonaises), les Sœurs continuent courageusement leur service auprès de la population.

Le réalisme de saint Vincent n'a jamais été un frein et la peur ne le paralysait pas. Il savait que « *les commencements sont toujours difficiles aux œuvres d'importance* » (Saint Vincent, 13 juin 1659, Coste VII, 593). Combien de craintes avons-nous parfois !

Maintenant, tout en continuant les aides d'urgence, vous réfléchissez avec d'autres au comment participer aux efforts de la reconstruction qui va être vitale pour une grande partie des populations. Il faudra du temps : « *Les œuvres de Dieu ne se font pas tout à coup, mais peu à peu* » (Saint Vincent, 17 janvier 1659, Coste VII, 438).

L'esprit de réalisme de saint Vincent a été transmis aux générations de Filles de la Charité jusqu'à nous aujourd'hui. Il est une manière d'être qui unit toutes les Provinces du monde : un réalisme que je qualifie d'ouvert, c'est-à-dire qui rend possible de faire humblement un pas, puis d'autres pas, pour répondre aux souffrances actuelles.

Un sens de l'engagement « hors normes »

Nous connaissons presque toutes la scène du film *Monsieur Vincent* où cette parole lui est attribuée : « *faire davantage* ».

Toute sa vie, saint Vincent a concrétisé ses rêves basés sur sa compréhension de la réalité. Lorsqu'il considérait que la justice était bafouée et la misère trop forte, il sortait de lui-même et prenait les justes décisions pour s'engager pleinement et jusqu'au bout. « Hors normes », oui vraiment, dans le sens de ne pas hésiter à s'ouvrir à des pauvretés nouvelles et à mener à bien ses initiatives.

Ephata... Saint Vincent l'a vécu. Il a envoyé les Sœurs « hors les murs », « hors des frontières », dans des missions « hors normes » pour l'époque. Il n'a pas écouté les « on a toujours fait comme ça ». Son inventivité était sans limite dès qu'il s'agissait de répondre à des besoins

Lettre du 27 septembre 2020

vitaux. Il savait que Dieu guidait son action et lui donnait toute son intensité. « *La vraie sagesse consiste à suivre la Providence pas à pas* » (Saint Vincent, 6 août 1644 – Coste II, 473).

Aujourd'hui, comment ne pas rêver au-dessus de nos moyens mais nous engager dans des réponses possibles et à notre portée ? Ce peut être : avoir un souci plus grand de la qualité de la relation dans les missions existantes, prendre davantage conscience du témoignage communautaire, retrouver le courage dans des moments objectivement difficiles, oser une expérience missionnaire modeste mais innovante...

Car, « hors normes » ne signifie pas extraordinaire, énorme ou même original mais aller là où les souffrances sont présentes, où les Sœurs devront d'abord écouter, avant d'être créatives, c'est-à-dire répondre à l'appel : *Ephata !* Ouvrons-nous et sortons ! Déjà actuellement, voici quelques initiatives :

Dans la Province d'Afrique Centrale, au Rwanda à Rusumo, une Annexe pour un service de réfugiés burundais va devenir une Communauté avec 3 Sœurs.

Au Vietnam, la reconstruction de la maison d'Anê Thành – Tà Ghênh, qui avait brûlé au mois d'avril, est presque terminée. Les Sœurs reprennent déjà leur mission à partir d'un logement provisoire.

Des Sœurs de la Province de Chelmno-Poznan sont parties pour l'Ukraine, à Marioupol. C'est une ville située à l'est de ce pays qui est une zone où la situation humanitaire est tragique avec une très grande pauvreté, en raison des conflits armés qui ne sont pas encore vraiment terminés.

Aujourd'hui, saint Vincent pousse les Filles de la Charité à l'audace, quel que soit le lieu, la situation. Peut-être, s'il était avec nous, pourrait-il nous trouver parfois un peu tièdes dans notre attachement au Christ, un peu faibles dans la pratique de nos vœux et trop confortables dans notre style de vie... Aussi, revoyons tous ces points ! Mais, il se réjouirait de voir le courage, la détermination des Communautés pour être proches de leurs frères et sœurs les plus pauvres, leur désir de vivre d'une manière plus joyeuse et fraternelle. La passion de servir est une réalité dans la Compagnie. Le contexte de Covid, les événements au Liban, la lutte des Sœurs avec le peuple pour survivre au Venezuela ou dans d'autres pays l'ont mis en évidence. Rendons grâce pour ce qui se vit déjà et osons regarder ce que nous pourrions mieux vivre.

Enfin, nous pouvons intensifier notre prière pour les Provinces qui n'ont pas encore pu célébrer leurs Assemblées du fait de l'aggravation de l'épidémie et de tant d'autres imprévus. En Inde du Sud, les inondations ont compliqué la venue des Sœurs ; dans la Province d'Amérique Centrale, un tremblement de terre a interrompu le programme pendant 24 heures ; en Irlande, le matin même du début de l'Assemblée était déclarée une nouvelle période de confinement. Bref, les obstacles ne manquent pas et les Conseils provinciaux font preuve d'une grande créativité ! A ce jour, 30 Provinces ont terminé leur Assemblée et donc 20 ont encore à la vivre.

Soyons réalistes et gardons le désir de l'audace, celle du quotidien dans des communautés missionnaires, priantes et fraternelles ! Écoutons saint Vincent lorsqu'il envoie des Sœurs à Metz : « *La ferveur est comme un feu qui échauffe tous ceux qui s'en approchent. Ferveur vient du nom de feu ; et quand on veut dire en mots latins : l'eau bout, l'on dit : aqua fervet. La ferveur est un feu qui fait bouillir et enflamme, comme le feu fait bouillir l'eau. C'est à proprement parler, une charité enflammée* » (Saint Vincent 26 août 1658, Coste X, 559).

Bonne fête de saint Vincent ! Affectueusement unie avec vous dans la prière,

Sœur Françoise PETIT
Fille de la Charité

PÈRE R. GOMEZ, CM

S

Session
des Sœurs
de 25-40 ans
de vocation

Session des Sœurs de 25 à 40 ans de vocation

Avec les périphéries dans le cœur...

Le service des pauvres

I – D’OU VIENT L’INVITATION A « ALLER VERS LES PÉRIPHÉRIES » ?

Si l’on cherche le mot « périphérie » dans le discours officiel de l’Église, on ne le trouve pas facilement avant l’année 2013. Cette année-là, lors du Conclave ayant pour mission d’élire un nouveau Pape, le Cardinal Bergoglio (pas encore Pape François), l’a utilisé :

« Évangéliser, implique un zèle apostolique. Évangéliser, présuppose dans l’Église la parrhesia (l’audace) de sortir d’elle-même. L’Église est appelée à sortir d’elle-même, à aller vers les périphéries, pas seulement géographiques, mais également celles de l’existence : celles du mystère du péché, de la souffrance, de l’injustice, celles de l’ignorance et de l’absence de foi, celles de la pensée, celles de toutes les formes de misère ». (Propos rapportés par le Cardinal Jaime Luca Ortega, cardinal de la Havane).

« *L’Église est appelée à sortir d’elle-même et à aller dans les périphéries* ». Les périphéries vers lesquelles doit sortir l’Église, selon le pape François, ne sont pas seulement les « périphéries géographiques », des espaces géographiques mais aussi les périphéries existentielles. Ces réalités humaines marquées par le péché, la misère, la souffrance, l’injustice, l’ignorance, l’absence de Dieu, le manque d’éducation, etc...

Dans son Exhortation apostolique *La Joie de l'Évangile (Evangelii Gaudium, EG 20-24)*, le pape surprend le monde entier et l'Église elle-même lorsqu'il dit clairement qu'il désire une Église en sortie, lorsqu'il invite tout chrétien et toute communauté **à discerner le chemin que le Seigneur lui demande de suivre** et de choisir d'être un véritable disciple missionnaire du Christ : « Tout chrétien et toute communauté discernera quel est le chemin que le Seigneur demande, mais nous sommes tous invités à accepter cet appel : sortir de son propre confort et avoir le courage de rejoindre toutes les périphéries qui ont besoin de la lumière de l'Évangile » (EG n° 20).

Pour rejoindre « toutes les périphéries qui ont besoin de la lumière de l'évangile », l'Église toute entière et les consacrés de manière particulière ont besoin de se convertir et de changer de mentalité, autrement nous courons le risque devenir une Église centrée sur elle-même, ainsi qu'une communauté religieuse centrée sur elle-même. L'appel du Pape se fait pressant :

« Sortons, sortons pour offrir, à tous, la vie de Jésus-Christ. Je répète ici pour toute l'Église ce que j'ai dit de nombreuses fois aux prêtres et aux laïcs de Buenos Aires : je préfère une Église accidentée, blessée et sale pour être sortie par les chemins, plutôt qu'une Église malade de la fermeture et du confort de s'accrocher à ses propres sécurités. Je ne veux pas une Église préoccupée d'être le centre et qui finit renfermée dans un enchevêtrement de fixations et de procédures. Si quelque chose doit saintement nous préoccuper, et inquiéter notre conscience, c'est que tant de nos frères vivent sans la force, la lumière et la consolation de l'amitié de Jésus-Christ, sans une communauté de foi qui les accueille, sans un horizon de sens et de vie. Plus que la peur de se tromper j'espère que nous anime la peur de nous renfermer dans les structures qui nous donnent une fausse protection, dans les normes qui nous transforment en juges implacables, dans les habitudes où nous nous sentons tranquilles, alors que, dehors, il y a une multitude affamée, et Jésus qui nous répète sans arrêt : « Donnez-leur vous-mêmes à manger » (Mc 6, 37). » (EG n° 49)

On ne peut pas être plus clair ! Le pape François a mis l'Église en mouvement vers les périphéries. Sa longue expérience de pasteur, de théologien et d'homme spirituel, l'autorise à dénoncer un certain éloignement de l'Église de périphéries existentielles alors que l'Église, géographiquement parlant, s'est répandue sur toute la planète. Cette Église, qui est partout, s'est comme embourgeoisée, enfermée et éloignée des réalités humaines qui nécessitent pourtant de demander la Parole de

Avec les périphéries dans le cœur

l'évangile et le dynamisme de la charité. Combien d'évêques, de prêtres, de consacrés, de chrétiens se sont enfermés dans une vie de confort non risquée et coupée de la réalité.

Le pape est direct et clair. Nous connaissons bien son style. Il parle avec franchise et les images qu'il utilise sont percutantes. Il dénonce « *la psychologie de la tombe, qui transforme peu à peu les chrétiens en momies de musée* » (EG n° 83). Il dit dénonce « les chrétiens de salon ; il affirme que lorsque l'Église s'enferme, elle tombe malade ; et il dénonce aussi la « mondanité spirituelle... qui se cache derrière des apparences de religiosité et même d'amour de l'Église... qui consiste à rechercher « la gloire humaine et le bien-être personnel », au lieu de « la gloire du Seigneur ». C'est ce que le Seigneur reprochait aux pharisiens : « Comment pouvez-vous croire, vous qui recevez la gloire les uns des autres, et ne cherchez pas la gloire qui vient du Dieu unique ? » (Jn 5, 44). Il s'agit d'une manière subtile de rechercher « ses propres intérêts, non ceux de Jésus-Christ » (Ph 2, 21). La gloire (?) prend de nombreuses formes, suivant le type de personne et la circonstance dans laquelle elle s'insinue. Du moment qu'elle est liée à la recherche de l'apparence, elle ne s'accompagne pas toujours de péchés publics, et, extérieurement, tout semble correct. Mais si elle envahissait l'Église, « elle serait infiniment plus désastreuse qu'une quelconque autre mondanité simplement morale » (n° 93).

Il est clair aussi pour le pape François que, quoi qu'il en soit, les marqueurs clairs des périphéries géographiques et spirituelles sont la pauvreté et la misère. Les périphéries sont peuplées de personnes démunies et ces pauvres sont des exclus : « ils n'ont pas pu s'intégrer dans la société humaine ». Les périphéries se forment à cause de l'abandon, de l'indifférence et des systèmes injustes qui détruisent le tissu social. Mais comment voir cela, comment comprendre cela si nous sommes loin de ces réalités ?

L'appel est lancé au numéro 187 de *La joie de l'Évangile* : « Chaque chrétien et chaque communauté sont appelés à être instruments de Dieu pour la libération et la promotion des pauvres, de manière à ce qu'ils puissent s'intégrer pleinement dans la société ; ceci suppose que nous soyons dociles et attentifs à écouter le cri du pauvre et à le secourir. Il suffit de recourir aux Écritures pour découvrir comment le Père qui est bon veut écouter le cri des pauvres : « J'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte. J'ai entendu son cri devant ses oppresseurs ; oui, je connais ses angoisses. Je suis descendu pour le délivrer [...] Maintenant va, je t'envoie... » (Ex 3, 7-8.10). Il a souci de leurs nécessités : « Alors les Israélites crièrent

vers le Seigneur et le Seigneur leur suscita un sauveur » (Jg 3, 15). Faire la sourde oreille à ce cri, alors que nous sommes les instruments de Dieu pour écouter le pauvre, nous met en dehors de la volonté du Père et de son projet, parce que ce pauvre « en appellerait au Seigneur contre toi, et tu serais chargé d'un péché » (Dt 15, 9).

Le manque de solidarité envers ses nécessités affecte directement notre relation avec Dieu : « Si quelqu'un te maudit dans sa détresse, son Créateur exaucera son imprécation » (Si 4, 6). L'ancienne question revient toujours : « Si quelqu'un, jouissant des biens de ce monde, voit son frère dans la nécessité et lui ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeurerait-il en lui ? » (1 Jn 3, 17).

Souvenons-nous aussi comment, avec une grande radicalité, l'Apôtre Jacques reprenait l'image du cri des opprimés : « Le salaire dont vous avez frustré les ouvriers qui ont fauché vos champs, crie, et les clameurs des moissonneurs sont parvenues aux oreilles du Seigneur des Armées » (Jc 5, 4). »

Nous pouvons retenir entre autres, deux idées essentielles pour la suite de notre réflexion :

– Le manque de solidarité envers les gens des périphéries affecte directement notre relation à Dieu. Fermer ses yeux, ses oreilles, ses mains, son cœur à nos frères, c'est aussi se fermer à Dieu : « j'avais faim et vous m'avez donné à manger... En vérité, je vous déclare, chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, à moi non plus vous ne l'avez pas fait » (Mt 25,4).

– Nous sommes les instruments de Dieu pour écouter les pauvres. Autrement dit, nous sommes les instruments de Dieu pour aller vers les périphéries humaines, existentielles, sociologiques... et si nous refusons d'être ces instruments de Dieu, avertit, le pape François, cela « nous met en dehors de la volonté du Père et de son projet ».

Ces deux points nous permettent de franchir une autre étape dans notre réflexion.

Avec les périphéries dans le cœur

II – Y-A-T-IL UN FONDEMENT THÉOLOGIQUE POUVANT JUSTIFIER CE DÉPLACEMENT ECCLÉSIAL ET SPIRITUEL ?

Dès les premières pages de la Bible, Dieu apparaît en mouvement. L'on peut dire que la création de l'univers et la création du monde est le fruit de ce mouvement du centre vers les périphéries, de Dieu vers le néant... Et de ce néant, du « *tohu bohu*¹ » initial, Dieu créa un monde hospitalier et accueillant pour toute créature. Voilà la volonté initiale du créateur.

Ensuite la révélation biblique présente Dieu toujours en « dynamisme de sortie » mettant en route des hommes et des femmes allant au nom de Dieu vers ses créatures les plus éloignées : « Dans la Parole de Dieu apparaît constamment ce dynamisme de “la sortie” que Dieu veut provoquer chez les croyants. Abram accepta l'appel à partir vers une terre nouvelle (cf. Gn 12, 1-3). Moïse écouta l'appel de Dieu : “*Va, je t'envoie*” (Ex 3,10) et fit sortir le peuple vers la terre promise (cf. Ex 3, 17). A Jérémie, il dit : “*Vers tous ceux à qui je t'enverrai, tu iras*” » (Jr 1, 7). » (EG n° 20).

On peut dire alors clairement que c'est la révélation elle-même, le fondement théologique d'une Église en sortie, en mouvement vers les périphéries. Dieu est ainsi ! Dieu n'est pas un solitaire, ni un isolé, ni un être égoïste et autosuffisant. De fait, Dieu n'est pas absolu, ni ne veut l'être. Comment cela me direz-vous ? En effet, le mot « absolu » signifie « sans lien », « sans attache », « sans relation », « sans nuance »... D'où l'idée d'un monarque absolu qui gouverne sans se soucier de qui que ce soit et sans écouter le moindre conseil. Dieu ne se comporte pas comme un monarque absolu. Sa toute-puissance n'est compréhensible et n'est bienfaisante que si elle s'exerce en amour et par amour. C'est l'amour de Dieu qui est tout puissant. Autrement, Dieu nous écraserait par sa toute-puissance : « Dieu agit non par la nécessité de sa puissance, mais par le choix de sa bonté guidée par sa sagesse² », dira le philosophe. Mais encore, la révélation divine apparaît comme mouvement du divin vers l'humain : « La révélation n'est donc pas d'abord présence de Dieu, mais sortie de Dieu hors de soi dans le monde. Cependant, en s'exilant dans la création, Dieu ne lui est pas demeuré étranger : il a voulu s'y faire entendre, s'y faire voir, s'y faire « connaître » ou plutôt « rencontrer » par un peuple qui l'accueille. Cette rencontre entre l'homme et Dieu reste une et inexprimable, bien qu'elle soit donnée à tout un peuple et qu'elle s'étale dans le temps : elle se manifeste « de multiples façons » (Lc 1, 1) sans qu'aucun événement ne puisse jamais l'épuiser dans sa totalité »³.

Mais encore, la révélation biblique pousse jusqu'au bout l'idée « d'un Dieu en sortie », d'un Dieu en mouvement vers les périphéries dans l'événement de l'incarnation. C'est l'incarnation du Christ qui dit le mieux cette sortie de Dieu vers les créatures et, parmi elles, les plus pauvres et les plus vulnérables. Il a choisi la condition de l'humble et du petit pour s'incarner. Pourquoi cela ? Peut-être parce que ce sont les humbles et les petits qui sont les plus abordables, les plus faciles à rencontrer.

Le Christ incarné, le Fils de Dieu fait homme, est aussi le fondement christologique de l'idée d'une Église en sortie, d'un dynamisme vers les périphéries. Certainement que l'une des plus belles images de la Bible est celle de Jésus « Bon Pasteur ». Il connaît chaque brebis par son nom, il prend soin d'elles, il les conduit vers des verts pâturages et surtout il cherche la brebis perdue (Lc 15, 3-7, Jn 10, 1-ss.). La brebis perdue de l'évangile de Luc représente aux yeux de Jésus la périphérie. Le berger est tellement convaincu de l'importance de cette brebis égarée qu'il n'hésite pas à laisser les quatre-vingt-dix-neuf autres pour partir à sa recherche. Une seule brebis en vaut quatre-vingt-dix-neuf... quelle folie !

Finalement, le Christ de l'évangile de Matthieu 25 s'identifie avec le plus petit des frères : « En vérité, je vous le déclare, chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 40). Le poète redit mieux encore ce que nous essayons de dire : « J'avais faim... j'avais soif... j'étais étranger... Chaque fois que vous l'avez fait au plus petit d'entre mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 35-40). Ce qui est raconté, ce qui est révélé dans cette page monumentale de l'Évangile, c'est la transsubstantiation. Jésus passe tout entier dans la substance des pauvres. Jésus tout entier est sous l'espèce des pauvres. Toute espèce de pauvre est transsubstantié en Jésus puisque « c'est à moi que vous l'avez fait », c'est est une autre manière de dire : « Ceci est mon corps » (Mt 25, 26). De tous les nécessiteux du monde, Jésus fait son corps, de tous ceux qui ont des manques, sa plénitude... Voilà le mystère de la transsubstantiation. A cette transsubstantiation-là, il n'y a pas grand monde qui pense, parce qu'elle n'est pas théorique, et parce qu'il nous révolte de penser que Jésus est un autre⁴ ».

Bref, la révélation biblique de l'incarnation est aussi le fondement christologique de la spiritualité de la sortie vers les périphéries.

Avec les périphéries dans le cœur

III – VINCENT DE PAUL A VÉCU LA « SPIRITUALITÉ DE LA PÉRIPHÉRIE » AU XVII^e SIECLE

Interrogeons Vincent de Paul et demandons-lui comment il aurait parlé de cet appel vers les périphéries. Je précise que le mot « périphérie » ne figure pas dans le vocabulaire de M. Vincent. Cela-dit, Vincent de Paul s'est déplacé lui-même, en lui-même, du centre vers les périphéries géographiques et spirituelles du XVII^e siècle. Il a fait bouger l'Église et mis en route des hommes et des femmes vers multiples et variées périphéries humaines et sociales de ce siècle-là.

Le siècle de M. Vincent est un siècle fractionné. Il y a des riches et des pauvres, des bourgeois, des seigneurs et une multitude de misérables qui n'arrivaient pas à survivre dignement. Les migrations causées par les guerres, l'angoisse des gens affamés, l'abandon spirituel et humain des paysans, le mépris des enfants abandonnés, la déshumanisation des malades et de galériens... tout cela, M. Vincent l'a vu. Mais il ne s'est pas contenté d'observer de loin, il s'est approché tel le bon samaritain de l'évangile, il a laissé entrer la misère des autres dans son cœur et, avec les forces qui étaient les siennes, il a mis beaucoup de personnes en mouvement. C'était sa manière à lui de décroquer ce monde qui s'enfermait comme s'il s'agissait de castes sociales séparées à jamais.

L'audace de M. Vincent était telle, qu'il a envoyé de son vivant des missionnaires et des Filles de la Charité dans l'Europe et au-delà de celle-ci : Italie, îles Britanniques, Pologne, Madagascar et en Barbarie. Cela, à partir de 1645.

« L'idée d'aller faire connaître le Christ sur des terres lointaines comble le cœur de Vincent⁵ ». Il écrit ainsi à Charles Nacquart le 22 mars 1648 pour lui annoncer qu'il ira avec d'autres compagnons à la mission de Madagascar : « La compagnie a jeté les yeux sur vous, comme sur la meilleure hostie qu'elle ait, pour en faire hommage à notre souverain Créateur... avec un autre bon prêtre de la compagnie. Ô mon plus que très cher Monsieur, que dit votre cœur à cette nouvelle ? A-t-il la honte et la confusion convenables pour recevoir une telle grâce du ciel ? »⁶. Vous le constatez, partir au loin, tout quitter, est considéré par M. Vincent comme une grâce, comme un cadeau de Dieu et comme un hommage rendu à notre souverain créateur. Il faut savoir qu'à l'époque, le voyage en bateau durait six mois ; les conditions climatiques provoquaient parfois la mort. Certains mourraient dans le bateau avant d'arriver à la mission. Vincent, lui, ne se

laisse décourager, il enverra toujours des missionnaires vers ces terres lointaines, malgré la mort de plusieurs d'entre eux.

Un autre exemple du zèle de notre Père Vincent pour la mission en sortie, est le fait qu'il préparait bien les missionnaires avant qu'ils ne partent pour Alger, terre d'Islam : « Ils s'assujettiront aux lois du pays, hors la religion, de laquelle ils ne disputeront jamais, et ne diront rien pour la mépriser⁷ ».

Vincent de Paul s'est tourné lui-même vers les périphéries de son temps ; mais il a aussi aidé le clergé de son époque à faire de même. Il a constaté que les prêtres arrivaient à la prêtrise non pas par une véritable vocation de service en imitant l'exemple du bon pasteur de l'évangile, mais qu'ils voulaient simplement s'assurer une bonne place et une bonne considération. Parlant de lui-même, Vincent a aussi avoué sa « recherche mondaine » d'une « honnête retraite », expression qui voulait dire que le sacerdoce était pour lui un ascenseur social et économique qui lui assurait de beaux jours devant lui. Pour cela, il organise « les retraites pour les ordinants ». Des centaines de séminaristes seront ordonnés entre 1631 et 1641 à Paris après avoir fait une retraite de 11 jours, soit à saint-Lazare, soit au collège des Bons Enfants. Ces hommes, qui auraient pu devenir prêtres sans aucune préparation adéquate, découvrent avec Vincent et son équipe, la vie spirituelle, l'oraison mentale, la contemplation, l'examen de conscience, la théologie, la morale etc. Et pour résultat, ces futurs prêtres vont célébrer la messe avec dignité et dévotion, visiter les hôpitaux et les malades, les prisonniers, catéchiser et confesser. Les conférences des mardis seront une prolongation de ces retraites. Les prêtres ayant goûté à la réflexion théologique et pastorale, à la vie de prière en commun, à l'amitié sacerdotale... désirent maintenir le feu allumé par les retraites des ordinants. L'un des points très importants pour les membres des conférences de mardi, c'est l'engagement permanent pour la charité.

« A la mort de M. Vincent, la conférence des Mardis aura compté 250 membres. En son sein auront été choisis 22 évêques et il y aura aussi des Fondateurs de communautés comme Jean-Jacques Olier (les Sulpiciens) ou François Pallu (Co-fondateur des Missions étrangères de Paris)⁸ et tant d'autres. Au XVII^e siècle, on ne verra pas seulement M. Vincent aller vers les périphéries mais une quantité de missionnaires et de prêtres diocésains qui feront de même.

Demandons-nous, à présent, d'où tire Vincent de Paul une telle force, l'inspiration et la créativité pastorale et spirituelle ? On peut dire

Avec les périphéries dans le cœur

simplement que tout lui vient de la contemplation du « Christ en sortie » dont il parle en ces termes :

« Regardons le Fils de Dieu ; Oh ! quel cœur de charité ! Quelle flamme d'amour ! Mon Jésus, dites-nous, vous, un peu, s'il vous plaît, qui vous a tiré du ciel pour venir souffrir la malédiction de la terre, tant de persécutions et de tourments que vous y avez reçus.

O Sauveur, ô source de l'amour humilié jusqu'à nous et jusqu'à un supplice infâme, qui en cela a plus aimé le prochain que vous-même ? Vous êtes venu vous exposer à toutes nos misères, prendre la forme de pécheur, mener une vie souffrante et souffrir une mort honteuse pour nous ; y a-t-il un amour pareil ? Mais qui pourrait aimer d'une manière tant suréminente ? Il n'y a que Notre-Seigneur qui soit si épris de l'amour des créatures que de quitter le trône de son Père pour venir prendre un corps sujet aux infirmités. Et pourquoi ? Pour établir entre nous par son exemple et sa parole la charité du prochain. C'est cet amour qui l'a crucifié et qui a fait cette production admirable de notre rédemption. O messieurs, si nous avions un peu de cet amour, demeurerions-nous les bras croisés ? ».

Ce que regarde Vincent, c'est l'incarnation du Fils de Dieu : « dites-nous, demande notre Père Vincent à Jésus, dites-nous s'il vous plaît, ô Jésus, qui vous a tiré du ciel pour venir vers la malédiction de la terre ? » Qu'est-ce qui retient l'attention de Vincent ? Il n'y a que Notre-Seigneur qui soit si épris de l'amour des créatures et qui soit capable de quitter le trône de son Père pour venir prendre un corps humain.

Les yeux fixés sur le Christ incarné, Vincent contemple la sortie du Fils de Dieu du ciel pour venir sauver l'humanité. On pourra dire que ce voyage du Fils de Dieu vers les périphéries humaines et terrestres font l'admiration de saint Vincent.

Obéissant à la douce volonté de son Père, le Christ s'est décentré de lui-même. Il a quitté son paradis, son centre, et s'est exilé sur les aventures humaines et terrestres qui finiront par le conduire à la croix. Il a vécu sa « *kénose* », c'est-à-dire qu'il s'est vidé de lui-même, de sa condition divine qu'il n'a pas retenue pour lui, mais il s'est abaissé, il s'est vidé de lui-même, il s'est dépouillé et a pris la condition de serviteur... C'est bel et bien l'hymne aux Philippiens que nous chantons souvent pendant la prière des vêpres (Ph 2,6-11). Le fondement du dynamisme de Vincent de Paul, c'est le Christ. C'est aussi ce fondement christologique qui est celui de l'Église en sortie et de la spiritualité en sortie.

IV – POURQUOI LA « SPIRITUALITÉ DE LA PÉRIPHÉRIE » NE VA PAS SANS UN TRAVAIL SUR SOI ?

Le service des pauvres en périphérie n'est pas toujours facile ! Par nature, nous sommes « conservateurs », nous aimons avoir une vie régulière et nous évitons ce qui nous dérange et vient rompre notre routine.

Partir de tout cœur vers les périphéries humaines et géographiques, c'est une aventure évangélique, ecclésiale et communautaire. On ne peut pas y aller tout seul, sinon on ne dure pas dans le temps. Il faut aussi faire un travail sur soi.

VOICI QUELQUES QUESTIONS :

– Rêvons-nous d'une Église en sortie, telle que le pape François le désire et saint Vincent aussi ?

– Qu'est-ce qui nous empêche de sortir vers les périphéries existentielles et géographiques ? L'institution ? Notre conservatisme ? Les structures vieilles et vieillies ? La peur ? Nos peurs ? Notre embourgeoisement ? Notre dureté de cœur ? Notre indifférence ? Notre manque de foi ? Notre manque d'enthousiasme et de zèle ? Notre manque d'amour pour Dieu et le prochain ? Une fausse idée de la vie consacrée ? L'acédie spirituelle et pastorale ?

Rappelons-nous ce que le Pape François a écrit dans *Evangelii gaudium* : « Le problème n'est pas toujours l'excès d'activité, mais ce sont surtout les activités mal vécues, sans les motivations appropriées, sans une spiritualité qui imprègne l'action et la rende désirable. De là découle que les devoirs fatiguent démesurément et parfois nous tombons malades. Il ne s'agit pas d'une fatigue sereine, mais tendue, pénible, insatisfaite et, en définitive, non acceptée. Cette acédie pastorale peut avoir différentes origines. Certains y tombent parce qu'ils conduisent des projets irréalisables et ne vivent pas volontiers celui qu'ils pourraient faire tranquillement. D'autres, parce qu'ils n'acceptent pas l'évolution difficile des processus et veulent que tout tombe du ciel. D'autres, parce qu'ils s'attachent à certains projets, à des rêves, à des succès cultivés par leur vanité. D'autres pour avoir perdu le contact réel avec les gens, dans une dépersonnalisation de la pastorale qui porte à donner une plus grande attention à l'organisation qu'aux personnes, si bien que le "tableau de marche" les enthousiasme plus que la marche elle-même. D'autres tombent dans l'acédie parce qu'ils ne savent pas attendre, ils veulent dominer le rythme de la vie. L'impatience

Avec les périphéries dans le cœur

d'aujourd'hui d'arriver à des résultats immédiats fait que les agents pastoraux n'acceptent pas facilement le sens de certaines contradictions, un échec apparent, une critique, une croix.

Ainsi prend forme la plus grande menace, « c'est le triste pragmatisme de la vie quotidienne de l'Église dans lequel, apparemment, tout arrive normalement, alors qu'en réalité, la foi s'affaiblit et dégénère dans la mesquinerie ». La psychologie de la tombe, qui transforme peu à peu les chrétiens en momies de musée, se développe. Déçus par la réalité, par l'Église ou par eux-mêmes, ils vivent la tentation constante de s'attacher à une tristesse douceâtre, sans espérance, qui envahit leur cœur comme « le plus précieux des élixirs du démon ». Appelés à éclairer et à communiquer la vie, ils se laissent finalement séduire par des choses qui engendrent seulement obscurité et lassitude intérieure, et qui affaiblissent le dynamisme apostolique. Pour tout cela je me permets d'insister : ne nous laissons pas voler la joie de l'évangélisation ! » (EG 82-83).

Pour faire partie de l'Église en sortie, il nous faut sortir de nous-mêmes, de nos conflits intérieurs interminables. Il est vrai que certains dureront toute la vie. Mais donnons-nous les moyens pour essayer d'en sortir. Plus grave encore : parfois, des consacrés entrent dans les monastères ou dans les communautés religieuses pour que l'on s'occupe d'eux. Alors, aller vers les autres, vers les périphéries devient chose impossible parce que nous sommes encombrés de nous-mêmes. Le moi est encombrant, le moi est dictateur et termine par éteindre en nous la joie de l'évangile et la joie de le partager avec ceux et celles qui en ont besoin.

Certes, Dieu peut sauver et sauve au-delà de notre annonce et de notre action ; mais si nous n'annonçons pas, si nous n'aimons pas de manière affective et effective, pourrions-nous être sauvés ? Non parce que nous manquerions à un devoir, mais parce que nous ne transmettons pas la joie que nous avons reçue, le trésor d'amour qui nous a sauvés... cela signifierait que la joie de la foi et de l'amour de Dieu ne serait pas significative en nous. Si la rencontre avec le Seigneur Jésus a transformé nos vies, nous ne pouvons le garder pour nous. Si nous la gardons pour nous, c'est qu'elle ne nous a pas vraiment transformés et, dès lors, la question posée sur notre salut est légitime. Donc l'évangélisation en sortie, l'Église en sortie est nécessaire, pour notre identité profonde.

Père Roberto GOMEZ, CM

Notes

¹ Le Tohu-bohu est une expression hébraïque apparaissant en Genèse 1, 2 pour décrire l'état du monde sitôt créé. La littérature biblique ainsi que post-biblique s'accordent pour considérer cet état comme inhospitalier voire incompatible avec la vie. Le concept a été repris dans la langue française au travers de l'expression tohu-bohu qui décrit une agitation confuse. Wikipédia consulté le 9 mars 2020. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Tohu-va-Bohu>

² Guy SAMAMA, Peut-on se passer de l'idée de création ? In Press | « Pardes », 2001/2 N° 31, pages 139 a 164. Citation ici en p. 146 ; cf. <https://www.cairn.info/revue-pardes-2001-2-page-139.htm>

³ Cf. Encyclopédie Universalis au mot « révélation » : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/revelation/1-la-revelation-dans-la-bible/>

⁴ François CASSINGENA-TREVEDY, *Étincelles II*, Ad Solem, Imprimerie Floch à Mayenne, 2007, p. 421-422.

⁵ Marie-Joëlle GUILLAUME, *Vicent de Paul. Un saint du Grand siècle*. Perrin, paris, 2015, p. 416.

⁶ Coste III, Correspondance, p. 279, lettre n° 1020, à Charles Nacquart, prêtre de la mission à Richelieu.

⁷ Citation de Marie-Joëlle GUILLAUME, op. cit., p. 423.

⁸ Idem, p. 261.

⁹ Coste XII, p. 264. Le 30 mai 1659, c'est un homme de 78 ans qui parle à ses missionnaires.

QUELQUES QUESTIONS

– Partageons un rêve du service de pauvres en périphérie qui nous comble de joie

– Dans notre Province et dans notre pays, quelles sont les périphéries où la Compagnie est présente ? Quelles périphéries humaines et géographiques auraient besoin d'être servies ?

– Dans les Constitutions et dans la pensée de saint Vincent et de sainte Louise, quels fondements théologiques, spirituels trouvons-nous pour fonder l'invitation du pape adressée à toute l'Église à aller vers les périphéries ?

PÈRE P. ALMEIDA, SJ

Session des Sœurs de 25 à 40 ans de vocation

La vie religieuse à l'ère numérique

« Déchiffrer le sphinx »

I – QU'EST-CE QUI EST EN TRAIN DE CHANGER ?

Les gens disent que le monde a changé, que les choses ne sont plus ce qu'elles étaient avant. En fait, le monde n'a pas changé, le monde est en train de changer ! La vitesse des processus dans le domaine des technologies de la communication, c'est du jamais vu dans l'histoire humaine.

Cette constatation, tout citoyen peut la faire, par exemple, en entrant dans un magasin pour s'acheter un téléphone mobile. Le modèle acheté il y a un mois, ou même une semaine, est devenu obsolète. D'ailleurs, cela vaut pour tout équipement. Chaque matin, à notre réveil, nous serons étonnés par de nouveaux gadgets, applications, actualités numériques et surprises en tout genre. Il avait raison le poète brésilien Belchior quand il a dit que « tout ce qui, il y a « quelque temps », était nouveau, jeune, est « aujourd'hui » ancien et, nous avons tous besoin de rajeunir ». Ce « quelque temps » peut signifier le temps de cinq minutes avant. D'après Klaus Schwab, fondateur du Forum économique mondial, l'ère numérique tourne autour de normes très différentes d'autres époques. Nous étions habitués à tourner à la vitesse linéaire, alors que, maintenant la vitesse est exponentielle (SCHWAB, 2004).

comparaison avec les avancées fabuleuses obtenues de nos jours. C'est comme le fait de remplacer une voiture Volkswagen Coccinelle par une voiture de Formule 1. Quand quelqu'un pose le regard sur la piste la voiture est partie !

II – « DÉCHIFFRE-MOI OU JE TE DÉVORE »

Dans l'antiquité, le mythe était utilisé par le dramaturge Sophocle dans la tragédie Œdipe Roi, pour une réflexion sur les questions de culpabilité et de responsabilité des hommes face aux normes et aux tabous. Ignorant qu'il avait tué son propre père, Œdipe est allé à Thèbes. En chemin, il tomba sur le Sphinx, un monstre à moitié lion, à moitié femme, qui lançait des énigmes aux voyageurs et dévorait ceux qui ne les déchiffraient pas. Le Sphinx tourmentait les habitants de Thèbes. L'énigme proposée par le Sphinx était la suivante : « Quel est l'animal qui a quatre pieds au matin, deux à midi et trois le soir ? » Œdipe répondit : « C'est l'homme. Car au matin de la vie (l'enfance), il rampe avec les pieds et les mains ; à midi (l'âge adulte), il marche sur deux pieds ; et le soir (la vieillesse), il a besoin des deux jambes et s'aide d'une canne ».

L'ère numérique, c'est comme un sphinx qui, à chaque minute, nous propose de nouvelles énigmes à déchiffrer. Il n'y a pas de feuilles de route établies d'avance, ni de réponses prêtes ou de formules parfaites. Nous sommes en train de vivre une « nouvelle version du monde », quelque chose de totalement différent de tout ce que l'on a témoigné dans l'histoire humaine.

« Le problème, c'est que, pour cette nouvelle version, il n'existe pas de notice d'utilisation, car son fonctionnement se construit selon l'usage. C'est un système ouvert qui évolue en tenant compte des interactions avec l'environnement ». (Magaldi et Salibi, 2018).

Ainsi, le défi est permanent et la mission ne se termine jamais. D'un autre côté, la tâche de faire face au « sphinx numérique » et celle d'essayer autant que possible de déchiffrer ses énigmes n'appartient pas uniquement aux chercheurs ni aux spécialistes de la haute technologie. Il ne fait aucun doute que les impacts, bons ou mauvais, de cette « nouvelle version » du monde (la puissance du sphinx) se font sentir dans tous les domaines de l'activité humaine et concernent l'ensemble de l'humanité. Ce « déchiffrement » continu et inachevé doit se faire non seulement dans les

La vie religieuse à l'ère numérique

laboratoires, les universités ou les centres technologiques, mais il est urgent qu'il se fasse aussi en famille, à l'école, pourquoi pas dans la vie religieuse ?

Edipe était très intelligent et a obtenu ce qu'il voulait. Puisseons-nous avoir la même chance aujourd'hui !

III – QUELQUES PISTES

Mais, si le fait de tenter de déchiffrer les énigmes de l'ère numérique est une tâche qui s'impose à toutes les personnes qui vivent sur la surface de la terre, alors, nous avons besoin de quelques pistes pour nous aider à mieux connaître ce sphinx. En d'autres termes : dans quelle « version de monde » vivons-nous ? Quels sont ses traits principaux ou les plus pertinents ? Voici quelques points :

a) Il s'agit d'un monde aux multiples-facettes et interconnecté

Auparavant, la diffusion de l'information se faisait de manière linéaire et presque toujours contrôlée par de grands groupes de communication, voire même par les gouvernements également. En ce qui concerne les Médias sociaux, l'ancienne formule « *émetteur-récepteur* » indiquait une hiérarchie, une relation de pouvoir entre celui qui pouvait transmettre et celui qui pouvait recevoir. Maintenant, cette relation a basculé. Le monde dans sa « nouvelle version » est celui des libertés individuelles où la diffusion de tout est absolument décentralisée et chacun est capable non seulement d'être « récepteur » mais d'émettre ce qu'il veut, quand il veut. Les messages postés sur les réseaux sociaux par des individus ou des groupes sociaux peuvent n'intéresser qu'un petit nombre de personnes, mais en fonction de leur contenu, ils peuvent « viraliser », c'est-à-dire, se propager instantanément et de manière incontrôlable afin d'atteindre des milliers d'internautes. Tout est publié sur les réseaux sociaux (photos, images, opinions, rapports, insultes, mensonges) et personne ne doit répondre à personne, même si dernièrement Facebook, par exemple, essaie déjà d'imposer certaines limites, même si celles-ci sont minimales.

De plus, c'est aussi un monde où personne n'est vraiment loin de personne, même si les distances géographiques entre les gens sont énormes. Nous sommes définitivement liés les uns aux autres, quels que soient nos choix religieux, politiques ou sexuels. Nous vivons en réseau, tous ensemble et mélangés ! Nous pouvons être pour ou contre, soutenir ou

rejeter, mais la vérité est que nous ne pouvons plus échapper à ce réseau, sauf dans les rares moments où nous éteignons notre téléphone mobile ou manquons de réseau Internet, ce qui pour de nombreuses personnes signifie une quasi-mort sociale. Il n'y a certainement pas d'autre moyen d'être humain aujourd'hui que celui-ci.

b) Un monde de sociabilités choisies

Les nouvelles technologies ont horizontalisé les processus de communication de masse permettant aux individus d'être des fournisseurs/diffuseurs d'informations. Chaque personne, à condition d'avoir accès à Internet, peut collecter et diffuser des informations à son plaisir. L'utilisation d'Internet permet aux gens de renforcer leur sentiment de sécurité, leur liberté et leur influence personnelles. Toutes ces perceptions ont un effet positif sur le bonheur et le bien-être personnel (Castells, 2013). En effet, de nombreuses personnes se sont habituées aujourd'hui, par exemple, à publier des photos, des commentaires, des blagues et même des offenses personnelles sur les réseaux sociaux. Ce qui semble vraiment compter, c'est le sentiment ou le désir personnel de chacun. Il semble que le monde tourne autour de moi et des personnes de mon groupe social.

En ce sens, il est curieux de comprendre comment les groupes sociaux se forment aujourd'hui. La soi-disant « sociabilité choisie » (Castells, 2013) est l'un des traits principaux de l'ère numérique. Ce ne sont plus les relations de parenté, de voisinage ou de collégialité qui prévalent lorsque quelqu'un décide d'opter pour un groupe social particulier. Les groupes sociaux sont formés librement à partir d'intérêts très divers, en fonction de choix politiques, religieux, sexuels ainsi que des goûts, des sentiments, des expériences et des attentes individuelles. Ces groupes dépassent souvent les frontières géographiques et culturelles spécifiques dans lesquelles les processus de socialisation se sont traditionnellement produits. Maintenant, nous vivons (virtuellement) dans le « village planétaire ». Cependant, cette mondialisation rendue possible et favorisée par Internet est une décision individuelle de chaque membre du réseau et n'est déterminée par personne. Nous sommes tous connectés, mais elle est le résultat de la liberté de chacun de nous.

La vie religieuse à l'ère numérique

c) Un monde vaste et profond

Ce n'est pas seulement le changement du « quoi » et du « comment », mais aussi de « qui » nous sommes. La « nouvelle version » entraîne un changement radical de paradigmes dans tous les domaines. C'est une erreur de penser que, ce qui s'est passé n'a été que l'échange du télégramme pour WhatsApp, de la ligne fixe pour le téléphone mobile ou des cassettes vidéo que les gens louaient chez un Vidéo Club pour Netflix que nous regardons confortablement chez nous. C'était bien plus que ça, infiniment plus ! Dans leur œuvre intitulée « La Gestion de demain », Magaldi et Salibi Neto déclarent que :

« Il y a une nouvelle perspective mondiale. Ce système n'est pas une simple évolution incrémentielle du précédent. Il s'agit d'une version qui fonctionne selon une logique très particulière, distincte des précédentes ». (Magaldi et Salibi, 2018).

Toutes les révolutions technologiques connues de l'humanité (de la machine à vapeur à la découverte de l'électricité) ont impacté, en quelque sorte, notre façon d'ÊTRE et de VIVRE dans le monde. L'invention de Gutenberg du caractère mobile d'imprimerie typographique, pour ne citer qu'un exemple, a eu une grande influence sur l'orientation de l'humanité. L'accès aux livres a démocratisé la lecture et les connaissances se sont considérablement développées. Cependant, les technologies issues de l'ère numérique ont un impact beaucoup plus systémique car elles impliquent la transformation des systèmes entiers. C'est ce que Magaldi et Salibi Neto, dans l'œuvre déjà mentionnée, appellent le « temps discontinu », c'est-à-dire, un choc si radical qui effondre non seulement tel ou tel étage, mais le bâtiment tout entier. Les auteurs disent que :

« Au début du xx^e siècle, le monde est entré dans une vraie éruption. Des organisations traditionnelles se sont paralysées par l'idée que toutes les connaissances acquises au cours des siècles d'expérience valaient très peu face à une réalité inconnue ». (Magaldi et Salibi, 2018).

Nous expérimentons actuellement un changement culturel sans précédent dans l'histoire. Il n'y a rien qui soit semblable à ce que nous vivons aujourd'hui. Étant donné qu'une communication efficace est une caractéristique fondamentale de la race humaine, la transformation de la communication affecte notre vie à tous les niveaux et, peut-être (seulement « peut-être ») entraîne des changements dans nos connexions cérébrales au

fil du temps (CASTELLS, 2013). Dès maintenant, nous voyons avec d'autres yeux, à partir d'une nouvelle perspective du monde. Réappliquer les modèles existants peut signifier non seulement un recul, mais une condamnation à mort. Cela vaut pour les entreprises, la Vie religieuse, les institutions en général et toutes les personnes.

IV – LA NOSTALGIE

La nostalgie survient presque toujours dans les conversations entre hommes et femmes de plus de 50 ans et, cela est également vrai pour les religieux et les religieuses. Des expressions comme « A mon époque ce n'était pas comme ça » ou « Tout a changé et ce n'est pas pour un mieux », nous les entendons dans n'importe quel café, dans la queue où il y a des retraités, sur un banc dans un parc ou lors de moments fraternels dans nos maisons religieuses. On parle beaucoup d'un passé, souvent considéré comme meilleur que cela, et d'un présent qui ne plaît pas et ne répond plus aux attentes de ceux qui ont vécu à d'autres époques. « Hier » serait toujours mieux qu'« aujourd'hui ». « Hier », j'étais assez sûr, mais « aujourd'hui » je me sens perdu. « Hier » je croyais, mais « aujourd'hui » je ne peux plus faire confiance.

La nostalgie, en soi, est une bonne chose. Après tout, cela fait du bien à l'âme et au cœur de se souvenir du passé, surtout lorsque ce passé, proche ou lointain, malgré les fardeaux, a été bien vécu. Il n'y a pas de regrets et, s'il y en a eu, leurs motifs sont très peu nombreux. Comme le disait cette vieille chanson de carnaval, « se souvenir, c'est vivre ! » parce que, d'une certaine manière, se souvenir, c'est revivre ce que l'on a vécu. Cette nostalgie est douce, agréable et optimiste. Cependant, il y a aussi la nostalgie amère, un sentiment triste qui nous fait souffrir et ronger peu à peu en nous les restes d'espérance et de motivation de continuer à vivre. Une telle nostalgie comme celle-ci peut également être un indicateur de préjugés et de discrimination. Souvent, quand nous exaltons le passé qui était bon, nous oublions que l'Esprit de Dieu renouvelle véritablement la face de la terre (Cf. Ap 21, 5) et justement pour cela, il est capable de rendre le présent aussi bon ou encore meilleur que le passé. S'ouvrir à l'action de l'Esprit Saint, c'est, donc, s'ouvrir au nouveau qui surgit à chaque instant. Pour y parvenir, nous devons lutter contre les préjugés enracinés dans le passé et nous ouvrir avec audace au dialogue avec la réalité du présent sans discriminer personne ni quoi que ce soit. Les nostalgiques amers peuvent rendre amère la vie des autres ! Les nostalgiques ouverts aux mouvements

La vie religieuse à l'ère numérique

de l'Esprit se réjouissent de leur passé et vibrent avec les possibilités du présent !

V – POUR QUOI FAUT-IL CHANGER ?

Voici l'une des questions les plus courantes chez les personnes nostalgiques amères. Leur raisonnement est le suivant : si le passé était si bon, pourquoi ne pas répéter les anciennes formules ? Un dicton connu dit qu'« on ne change pas une équipe qui gagne » ! Face à l'instabilité et l'incertitude du présent, ne serait-il pas plus prudent de laisser les choses telles qu'elles sont, ou plutôt telles qu'elles ont toujours été ? Nous pouvons recourir toujours à la sagesse populaire qui dit : « La prudence et le bouillon de poulet ne font de mal à personne » ou « Un tien vaut mieux que deux tu l'auras ». Les valeurs que nous avons construites dans le passé signifient la stabilité de l'institution, tandis que les nouvelles, que nous avons devant nous, ne nous donnent aucune garantie. Dans la meilleure des hypothèses, les nostalgiques amers tentent de retarder la confrontation au présent avec la posture suivante : « laissons comme ça et nous verrons ce que ça donne ». De toute évidence, ce genre de posture ne mènera nulle part.

Il semble que, c'était bien cela, le sentiment des Apôtres auprès de Jésus au moment de sa Transfiguration. Ils voulaient rester là pour toujours en contemplant cette vue magnifique. Pourquoi descendre de la montagne et prendre des risques sur la plaine ? Pourquoi changer de la paix pour la guerre ? Pourquoi passer de la gloire que nous avons déjà touchée de nos mains aux incertitudes du quotidien ? L'idée, c'était d'y installer trois tentes et rester pour toujours dans ce merveilleux endroit en compagnie de Moïse, d'Élie et de Jésus. Malheureux, ils ont peut-être dit à Jésus : « Seigneur, quelle idée stupide ! » Cependant, à la grande déception des Apôtres, Jésus rejette la proposition et les invite à descendre de la montagne et à relever les défis de la plaine. Jésus n'était pas naïf pour ignorer les risques de la mission. Il savait que les choses seraient très compliquées en bas, mais il savait également qu'il n'avait pas été envoyé à la montagne, mais à la plaine, là où bat la vie avec les douleurs et les joies humaines. La décision de descendre et de prendre les risques que comportait l'annonce de la Bonne Nouvelle n'a certainement pas plu aux disciples. Ce n'est que plus tard que cette compréhension deviendra possible.

Comme les Apôtres, il y a aujourd'hui des consacré(e)s qui tentent de se réfugier dans la paisible montagne de leurs institutions religieuses. Ce sont des hommes et des femmes qui ont peur de descendre dans la plaine où

se trouvent les grands défis de notre temps, à l'ère numérique. Ce sont des religieux et religieuses qui croient qu'« hier » était mieux et, donc, le fait de garder le passé de cette façon est l'option la plus convenable. Pour ces frères et sœurs, la Vie religieuse est un modèle qui ne doit pas changer. Alors, il faut défendre les formes traditionnelles comme une tâche qui s'impose. Au maximum, l'on peut faire des « réformes », tant qu'il n'y a pas trop de risques.

« En général, l'être humain s'inquiète davantage avec le risque d'expérimenter quelque chose de nouveau qu'avec le danger de maintenir le statu quo dans un environnement en transformation ». (Magaldi et Salibi, 2018).

Même si dans l'œuvre de ces deux auteurs, il s'agit spécifiquement du domaine de l'administration d'entreprises, nous pouvons proposer cette réflexion à la réalité de la vie religieuse. Il semble que les Familles religieuses ont tendance à prendre du recul ou de s'installer dans leur « zone de confort ». Parmi plusieurs motifs, c'est le résultat de la croissante diminution de ses membres, le manque de vocations, les difficultés financières et, parfois, le manque de nouveaux dirigeants ou des dirigeants ouverts à ce nouveau monde où nous vivons. Souvent, le fait de descendre vers la plaine est une tâche très très difficile à exécuter ! C'est mieux de rester en sécurité sous les tentes, que prendre des risques sur une plaine inconnue. Le problème, c'est que cette « sécurité » n'est pas aussi sûre que cela, comme le pensent quelques religieux et religieuses. Le « temps discontinu » où nous vivons est tellement fort qu'il peut destabiliser les grandes et solides institutions et réduire en poudre nos « châteaux de rêves ».

VI – DES RISQUES OUI, MAIS DES OPPORTUNITÉS AUSSI !

Les nostalgiques pessimistes (les amers) ne voient dans l'ère numérique que les risques, les dangers qui menacent nos institutions. Au contraire, ceux qui sont optimistes (les doux) peuvent voir plus loin et, donc, comprennent que les risques sont souvent de nouvelles opportunités pour évaluer le chemin parcouru et grandir. Même si ces personnes sont âgées, elles deviennent comme des jeunes au moment d'examiner la réalité et d'en assumer les défis. Peu importe l'âge chronologique si nous restons ouverts à la nouveauté. En effet, ce sont les visionnaires qui ne se contentent pas de

La vie religieuse à l'ère numérique

se plaindre des « nouveautés » de notre temps mais se lancent dans l'aventure quotidienne d'essayer de « déchiffrer le sphinx ».

Il est vrai que les risques sont nombreux, certains plus connus, d'autres moins. L'un des plus grands à l'heure actuelle est, peut-être, la possibilité de propager toutes sortes de haine raciale, d'homophobie et d'autres formes de préjugés. Tout cela peut être « viralisé » à tout moment par n'importe qui sur les réseaux. De plus, les réseaux sociaux ont commencé à être envahis par ce que l'on appelait traditionnellement la « post-vérité » ou « l'information fallacieuse » (des fausses nouvelles). Ce n'est pas par hasard qu'en 2016, les Dictionnaires Oxford ont choisi « post-vérité » comme mot de l'année, le définissant comme une expression abrégée pour les « circonstances dans lesquelles des faits objectifs influent moins sur la formation d'opinion publique que les appels à l'émotion et à la croyance personnelle » (D'Ancona, 2018). L'image personnelle ou la réputation de toute institution peut sérieusement souffrir à cause de la propagation des mensonges sur les réseaux sociaux. Cette « invasion des mensonges » commence à devenir une préoccupation car elle compromet la stabilité sociale, politique et économique dont nous avons besoin pour vivre. Malheureusement, l'antidote pour contenir cette maladie n'a pas encore été trouvé. Le pire, c'est que plusieurs fois, avec la meilleure des intentions mais sans un minimum de discernement, nous reproduisons ces « informations fallacieuses » et aidons à propager le virus du mensonge dans le cyber-espace.

Les opportunités, comme les risques, sont nombreux. L'ère numérique est l'ère des libertés individuelles. Évidemment, ces libertés peuvent être utilisées pour le mal ou pour le bien. Vivant dans un monde « multiples-facettes » et connecté, il est possible de rechercher et d'échanger des informations, de les clarifier, de motiver et sensibiliser les autres et, donc, de mobiliser les gens vers quelque chose de positif. Aujourd'hui, d'innombrables mobilisations sociales mondiales s'articulent autour des réseaux. La lutte pour la défense des droits de l'homme, en particulier des minorités, a fait d'Internet son meilleur allié.

D'autre part, les réseaux sociaux sont également des opportunités pour créer des espaces de discussion sur les sujets les plus divers. On a tort de penser que Facebook, par exemple, a été créé pour diffuser des insultes, des haines et des préjugés. Les personnes qui utilisent les réseaux pour propager leurs répressions ou leurs instincts de colère ne sont pas la majorité. Qu'il y ait une certaine intolérance et des insultes de la part de

certains utilisateurs ne signifie pas que Facebook ou tout autre réseau social a été créé à cet effet. Nous pouvons et devons aller sur ces réseaux pour partager de bonnes choses, des choses qui peuvent réellement servir à la croissance de l'humanité ou des valeurs humaines qui existent dans l'ère numérique.

Espaces de partage privilégié dans ce monde « multiples-facettes » et pluriel, les réseaux exigent également le respect des différences. Voici une autre grande opportunité ! Dans la mesure où nous savons respecter les différences au lieu d'essayer d'utiliser l'autoritarisme ou le dogmatisme, qu'ils soient politiques ou religieux, pour convaincre d'autres internautes, les réseaux sociaux nous aideront à construire entre nous des relations véritablement transparentes et démocratiques. Ainsi, il ne serait pas insensé de prétendre que l'ère numérique peut être parfaitement compatible avec les valeurs de l'Évangile de Jésus. Le plus grand commandement, le commandement de l'amour du prochain, se traduit aujourd'hui par le respect, la tolérance et le partage solidaire de ce que nous avons et de ce que nous sommes. Ces mêmes réseaux sociaux qui propagent la haine, les préjugés et l'intolérance peuvent également être mis au service de tous comme des réseaux de solidarité entremêlant des personnes de croyances religieuses, d'options politiques ou sexuelles différentes.

VII – TROIS MOTS IMPORTANTS

En effet, il y a trois attitudes que nous devons avoir si nous voulons affronter les « énigmes du sphinx ».

La première est **L'OUVERTURE**, c'est-à-dire, la disposition de renoncer à certaines attitudes qui, dans un passé récent, étaient considérées comme inébranlables.

Celui qui pense qu'il sait tout et se ferme à la nouveauté qui entre dans nos vies, ou plutôt, qui est déjà entrée, celui-là n'est peut-être pas en mesure de survivre aujourd'hui. Celui qui n'a aucune question à poser ou pense pouvoir obtenir des réponses à tout à partir de ses anciens fichiers a été laissé pour compte et a déjà perdu le « train » de l'histoire. L'ère numérique est aussi l'ère des nouveaux apprentissages, une invitation à déconstruire les anciennes « certitudes » et à affronter de nouvelles et riches possibilités. Ainsi, il est important de reprendre, encore une fois, la pertinence de l'humilité en tant que facteur de développement personnel,

La vie religieuse à l'ère numérique

comme le leader apprenant à désapprendre et à abandonner ses certitudes, beaucoup d'entre elles ancrées dans les profondeurs de sa conscience. Le fait de créer ce modèle, de poser fréquemment des questions, suscite la réflexion, la curiosité et l'agitation découlant de la conviction que tout est en état de construction. (Magaldi et Salibi, 2018)

L'autre mot est **LE DISCERNEMENT**.

La parabole de l'ivraie et du blé est extrêmement d'actualité. Aujourd'hui plus que jamais, nous devons porter un regard critique sur la réalité qui nous entoure. Il ne s'agit pas de regarder l'ère numérique pour simplement la condamner. Une telle attitude ne résout rien. Les mauvaises herbes et le blé sont mélangés et, les séparer selon les critères de l'Évangile est notre tâche à nous. Le discernement est nécessaire ! Quand nous regardons la société technologique dans laquelle nous vivons, nous nous rendons compte que tout est très confus ! Des millions de mensonges « vêtus » de vérité (appelés « informations fallacieuses ou fausses nouvelles ») apparaissent chaque seconde sur les réseaux sociaux et les gens, en général, se laissent influencer par eux sans s'arrêter un seul instant pour réfléchir à cela, se rendre compte et encore moins pour discerner.

Face à ce tableau extrêmement brumeux, notre plus grande contribution de nos jours et pour notre temps, c'est, peut-être, celle d'offrir aux gens, indépendamment de leur classe sociale, de leur option politique ou religieuse, des éléments et des critères afin qu'ils puissent faire un vrai discernement. Alors, les religieux et les religieuses devraient être « des animateurs et des animatrices du discernement ». Provoquer, encourager et accompagner les processus de discernement individuel et communautaire : telle est notre mission actuelle ! En ce sens, il convient de souligner l'importance de la pratique du discernement dans la formation des nouvelles générations de la Vie religieuse. Cette pratique devrait se produire régulièrement, non seulement, dans nos congrégations et / ou instituts, mais devrait avoir lieu dans toutes les institutions où nous travaillons. La formation au discernement est, certainement, le plus grand défi auquel est confrontée aujourd'hui la vie religieuse.

Cependant, il convient de souligner que certaines conditions de base sont nécessaires pour faire un processus de discernement. La première de ces conditions est ***une connaissance*** aussi complète que possible sur la réalité. Personne ne peut faire un discernement vrai s'il n'a pas les éléments nécessaires pour discerner. Par exemple, si quelqu'un souhaite discerner, il

faut, d'abord, connaître **l'objet**, c'est-à-dire, savoir exactement ce qui sera discerné. Après avoir obtenu un minimum de clarté sur l'objet, cette personne a besoin d'avoir autant d'informations que possible sur ce dernier présentées sous forme de données positives et négatives. Ainsi, il ne suffit pas d'avoir un téléphone mobile à la pointe de la technologie pour que quelqu'un puisse dire qu'il est une personne « au courant de tout ». Les cours, les séminaires, les conférences, les moments d'étude individuelle et communautaire sur les thèmes les plus importants de l'ère numérique sont très nécessaires pour ceux qui souhaitent commencer à déchiffrer les « énigmes du sphinx ».

Deuxièmement, tous les processus de discernement requièrent un minimum **d'équilibre psycho-émotionnel** de la part des personnes impliquées. Celles qui sont malades, déprimées et stressées auront du mal à entrer dans ce processus. D'un autre côté, il faut y entrer avec des esprits non-armés, c'est-à-dire, sans les idées préconçues ni préjugés. Un minimum **d'exemption** est plus que nécessaire, c'est même indispensable. Comment puis-je discerner sur quelque chose que j'ai déjà décidé ? Il est également important d'avoir de la sagesse pour donner du temps au temps. Souvent, les gens, en particulier les dirigeants, dans leur empressement à trouver un moyen de sortir de leurs problèmes individuels ou institutionnels finissent par dévaloriser le processus. Les résultats, en général, sont catastrophiques !

Enfin, en plus de tout cela, en ce qui concerne le discernement communautaire, il est toujours bon de souligner que cela ne sera vrai que s'il s'agit d'un processus de **dialogue** avec une large participation des personnes impliquées. Si le processus exclut quelqu'un directement ou indirectement intéressé, il ne s'agit plus de discernement. Dans le même esprit, les processus où la diversité et le pluralisme ne sont pas respectés finissent par être une grande farce. Personne n'impose rien à personne. Les opinions doivent être fondées et fermement défendues mais, en même temps, ouvertes à ce qui est contradictoire. Dans la « roue du discernement », personne n'est supérieur à personne et chacun doit maintenir un profond respect pour les opinions contraires aux siennes. Au final, les fruits du discernement se traduiront en décisions concrètes qui affecteront la vie des gens et/ou de l'institution. Ces décisions doivent, bien entendu, être respectées et assumées librement, avec un esprit d'honnêteté, d'honneur et de fidélité. Lorsque tous ces points sont respectés, le discernement conduit à une croissance personnelle, communautaire et/ou institutionnelle qui fait du bien à tous.

La vie religieuse à l'ère numérique

La troisième attitude qui nous aide à essayer de résoudre les énigmes de notre temps est L'AUDACE.

Contrairement à la peur paralysante, l'audace nous anime hardiment vers ces nouvelles voies qui s'ouvrent devant nous. Le poids des institutions de Vie religieuse est, parfois, si important qu'il ne nous permet pas de prendre des risques. Cependant, aujourd'hui, ce dicton est plus que jamais vrai : « qui ne risque rien n'a rien ». Les gens qui se sont remis en question sur leur façon *d'être* et de *faire* sont en train de s'approprier toute cette technologie apportée par la soi-disant « Quatrième Révolution industrielle » (la popularisation d'Internet, les machines intelligentes, l'intelligence artificielle et d'autres réalisations). Ils ont osé investir dans le « nouveau ».

Actuellement, les entreprises les plus rentables au monde sont celles qui sont nées précisément de l'audace d'une poignée de jeunes comme Mark Zuckerberg, l'un des créateurs de Facebook. Les « startups » se multiplient chaque jour, transformant les idées en réalité et aidant l'humanité à mieux vivre. Ces petites entreprises (certaines pas si petites) révolutionnent le monde à chaque instant. Le nombre d'applications sur le téléphone mobile, par exemple, dont nous disposons aujourd'hui (dans la paume de notre main) est déjà quelque chose d'impressionnant. Quelqu'un a-t-il besoin de transport ? Contactez UBER. Voulez-vous écouter de la musique ? Téléchargez-la simplement sur votre téléphone. Êtes-vous perdu dans la ville ? Entrez dans n'importe quel navigateur. Les affaires bancaires ? Alors, téléchargez l'application de votre banque. Tout est très pratique et rapide.

VIII – ALLONS-NOUS DESCENDRE DE LA MONTAGNE ?

Sortir de la commodité et de nos « zones de confort », descendre jusqu'à la plaine demande beaucoup d'effort et comporte toujours des risques. « L'énigme du sphinx » n'est pas si facile à déchiffrer, mais ce n'est pas quelque chose qui dépasse nos capacités humaines. Après tout, ce sont ces mêmes capacités qui ont créé « le sphinx ». L'ère numérique est le temps des questions, alors, posons des questions ! Ne nous contentons pas de réponses qui ont déjà été apportées au fil du temps. Osons inventer une Vie religieuse différente parce que notre époque, finalement, est différente. Les règles, les normes, les concepts anachroniques doivent être « reconfigurés ». Pour cela, nous sommes invités à ouvrir de plus en plus nos yeux, notre

esprit et notre cœur, cherchant parmi « les montagnes d'ivraie » le blé précieux qui est la volonté de Dieu dans nos vies.

Alors, mettons les nouvelles technologies au service de la justice et de la paix. Utilisons les réseaux sociaux pour semer la fraternité, le respect et la tolérance parmi les personnes. Que les technologies soient nos alliées, les alliées de l'Évangile, et non des ennemies. Avec l'ouverture, le discernement à la lumière de la Parole de Dieu et beaucoup d'audace, nous allons peu à peu déchiffrer l'énigme et la Vie religieuse deviendra actuelle, efficace et cohérente à sa mission d'être « le sel et la lumière du monde » (...).

Père Plutarco ALMEIDA, SJ

A

Actualités
des
Provinces

TÉMOIGNAGE DES SŒURS

Province Rosalie Rendu
(Grande BretagneAustralie)

Les pauvres nous évangélisent

J'habite actuellement dans le Yorkshire de l'Est, je vis dans une grande cité de Hull. Chaque rencontre est pour moi un moment de grâce où je me laisse évangéliser par les personnes qui vivent ici. Je vous partage simplement deux de ces rencontres. (Les prénoms sont fictifs.)

La première personne qui m'a beaucoup appris, c'est **Sally**, une jeune femme qui a des antécédents de toxicomanie, d'abus et de maladie mentale. Je l'ai rencontrée peu de temps après mon arrivée ici. Elle venait chercher de l'argent pour payer ses factures d'électricité ou de gaz. Parfois, elle semblait si désespérée que je me sentais poussée d'essayer de trouver de l'argent pour l'aider.

Elle était souvent victime du système injuste des sanctions par rapport à ses avantages sociaux, ce qui signifiait que si, pour une raison quelconque, elle ne se présentait pas aux Services sociaux ou arrivait en retard pour toucher ses allocations, ces dernières cessaient de lui être versées pendant des semaines ou des mois.

Sa situation s'est progressivement dégradée, sa santé mentale s'est détériorée au point de devoir être hospitalisée. Après un certain temps, on lui a diagnostiqué une schizophrénie et elle a suivi un traitement médical. Après l'amélioration de sa santé, elle a reçu une aide de la part d'une association caritative et elle a pu bénéficier d'une assistance socio-psychologique et une formation au travail. Elle a assuré quelques heures de travail rémunérées et nous lui donnions de la nourriture plutôt que de l'argent.

À Noël, alors que Sally regardait la crèche de notre petite chapelle, elle me dit :

- « Ma Sœur, pouvons-nous prier ? »
- « Bien sûr » ai-je répondu. « A quelle intention aimeriez-vous prier ? »
- Sally répondit : « Je voudrais remercier Dieu pour tout ce qu'il a fait pour moi ». C'était là la réponse de quelqu'un qui avait été victime de violence, de toxicomanie et de schizophrénie grave. La profondeur de sa foi m'a étonnée et, avec Jésus, j'avais envie de dire : « Chez personne, je n'ai trouvé une telle foi » (cf. Mt 8, 10).

Dolly et Mick m'ont aussi beaucoup touchée, leurs expressions de foi m'inspirent et m'émeuvent. Dolly était une femme veuve ; son mariage avait été très malheureux principalement à cause de sa conversion au catholicisme. Mick, lui, avait perdu sa femme à la suite d'un cancer particulièrement agressif et douloureux ; après la mort de sa femme, rongé par le chagrin, il s'était détourné de Dieu. Dolly et Mick se sont rencontrés et, finalement, ils se sont mariés.

Dolly est une catholique fidèle et pratique régulièrement. Un jour, à la grande surprise de Dolly, Mick lui demande s'il peut aller à la messe avec elle. Les semaines suivantes, il a continué à l'accompagner. Après avoir entendu parler du programme « Parcours de foi » à l'intention des personnes qui étaient intéressées par la foi catholique, il a voulu y participer. Après une année de ce parcours, il a été reçu dans l'Église catholique et, depuis, il y est fidèle. Ce qui me frappe, c'est la manière dont Dolly et Mick parlent de leur conversion. Pour eux, entrer dans l'Église catholique, c'est comme s'ils « rentraient chez eux ».

Actuellement, la maladie ne leur permet plus de se rendre à l'église, c'est pourquoi chaque semaine, je leur apporte la Sainte Communion. C'est très beau de voir l'intensité de leur foi et de leur joie quand ils reçoivent le Seigneur dans l'Eucharistie. Ils me racontent souvent des expressions de leur foi en Dieu et ils m'ont aidé à mieux comprendre cette parole de Jésus : « Voici que je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un ouvre la porte, j'entrerai chez lui ; je prendrai mon repas avec lui » (Ap 3, 20). Quand je leur ai partagé cette parole, ils étaient tous les deux très touchés parce qu'ils ouvraient largement leur porte au Seigneur pour qu'Il entre dans leur cœur et dans leur vie.

Sœur Teresa MATHEWS
Fille de la Charité

100^e ANNIVERSAIRE DE LA BÉATIFICATION DE LOUISE DE MARILLAC

H

100^e anniversaire de la béatification de Louise de Marillac

« Nous avons trouvé une femme forte »

Histoire
de la
Compagnie

Le 9 mai 1920, dans la basilique Saint-Pierre au Vatican, se déroule la cérémonie solennelle de la béatification de Louise de Marillac. À l'intérieur de la basilique, trois tableaux sont suspendus : chacun représentant l'un des trois miracles approuvés pour la béatification ; à l'extérieur, une grande toile montre Louise dans la gloire. Le désir profond des Filles de la Charité est accompli, la sainteté de leur « Mère » est reconnue par l'Église ; désormais, elles peuvent rendre publiquement à Louise le culte de leur cœur.

La Cause a suivi les procédures ordinaires qui ont duré de longues années : 38 ans d'inquiétudes, d'incertitudes, d'espairs et de joies. Le 10 juin 1895, le Pape Léon XIII avait ratifié, par un décret solennel l'avis favorable de la Sacrée Congrégation des Rites pour l'introduction de la cause de Louise de Marillac. Le 19 juillet 1911, le Pape Pie X a promulgué le décret relatif à l'héroïcité des vertus de Louise de Marillac. Le 9 mars 1919, le Pape Benoît XV a ordonné la lecture du décret d'approbation des trois miracles obtenus de Dieu par l'intercession de Louise de Marillac permettant ainsi de célébrer dans la basilique vaticane, dès que ce serait possible, les solennités de la béatification.

LA VÉNÉRABLE LOUISE DE MARILLAC

Le décret de 10 juin 1895 était un premier signe d'espérance. Après la première demande officielle de la Compagnie faite en 1882, l'Église s'est prononcée pour la première fois et « la pieuse servante de Dieu reçut de droit le titre de Vénérable ». La

Compagnie accueillait ces bonnes nouvelles : d'abord, la fête de la manifestation de l'Immaculée Vierge Marie de la Médaille Miraculeuse instituée par le Pape Léon XIII le 27 novembre 1894 en mémoire de l'apparition de la Vierge à Catherine Labouré dans la Chapelle de la Maison-Mère, rue du Bac à Paris, et ensuite la vénérabilité de la Fondatrice.

La promulgation de ce décret de 1895 remplit de joie le cœur des Filles de la Charité. La Supérieure générale, Mère Lamartinie, part à Rome pour exprimer au Souverain Pontife la vive gratitude des « *deux familles de saint Vincent* ». De retour à Paris, un Salut solennel d'actions de grâces est célébré à la chapelle de la Maison-Mère. Dans son allocution, le Supérieur général, le Père Fiat, affirme : « *Nous devons rendre grâces à Dieu de ce qu'il a bien voulu se servir de cette vénérable Servante, qui, toujours malade, a pourtant accompli des œuvres admirables. Nous devons rendre grâces à Dieu de ce que, pour vous, il a fait d'elle un modèle accompli des vertus qui doivent briller chez les Filles de la Charité* ».

En 1895, l'Archevêque de Paris autorise toutes les maisons des Filles de la Charité de son diocèse à célébrer, elles aussi, un Salut solennel pour remercier Dieu et obtenir la prompte béatification de leur vénérable fondatrice. Cette année-là, les 25-26-27 novembre, le curé de l'église Saint-Laurent, là où, en 1660, Louise de Marillac a été inhumée, organise un Triduum solennel d'actions de grâces et le fait coïncider avec la fête de la Manifestation de la Médaille miraculeuse pour montrer à la fois sa dévotion pour la Vierge Immaculée et en même temps son profond respect envers les Filles de la Charité. Aux portes de toutes les églises de Paris, des affiches indiquent le programme de ce Triduum ainsi que le nom des deux prédicateurs pour les exercices du soir : Mgr Jourdan de la Passardière, évêque auxiliaire de Paris, ancien évêque titulaire de Roséa (en Asie Mineure), et Mgr d'Hulst, recteur de l'Institut catholique de Paris. Ces deux grands orateurs attirent une foule immense à la paroisse Saint-Laurent. Chaque maison de Paris envoie alternativement un groupe de Sœurs pour y participer ; c'est une grande consolation de visiter cette église qui est, pour elles, comme un sanctuaire puisque c'est là où « *leur vénérable Mère a prié, pleuré, et qui, pendant de longues années, a gardé ses précieux restes* ».

Pour la première fois dans une église, les Sœurs entendent la vie de Louise de Marillac présentée publiquement par des personnes ayant autorité dans l'Église, et non plus seulement par un « membre de la Famille ». « *Comment la glorifierons-nous, sinon en nous inspirant, chacun suivant notre condition, de l'esprit qui la remplissait. C'est en agissant ainsi, que nous ferons honneur à celle que nous aimons* », dit le Recteur de l'Institut Catholique de Paris. Le 27 novembre, troisième jour du triduum,

100^e anniversaire de la béatification de Louise de Marillac

Mgr Jourdan de la Passardière affirme : « *Ce soir, l'Église de Paris célèbre cette apparition de Marie à une fille de saint Vincent de Paul et de Louise de Marillac. La gloire de la fille rejaillit sur la mère, c'est la sainteté de la mère qui a été la cause de cette faveur insigne et, par conséquent, nous étudierons la consommation de la sainteté dans la vénérable servante de Dieu. Je voudrais vous montrer cette femme admirable, pénétrée d'une telle dévotion à Marie Immaculée que cette dévotion trouve, dans le miracle dont nous célébrons l'anniversaire, sa récompense et son couronnement, et résumé en un mot la fête du jour et la vie de la Vénérable : la sainteté dans la charité³* ».

À l'occasion de la promulgation de ce décret, des cérémonies solennelles d'actions de grâce sont célébrées dans plusieurs villes de France. À Montpellier, l'évêque publie une Lettre pastorale où il convoque le clergé et les fidèles à vivre une célébration d'action de grâce. « *Vous savez quelle gratitude oblige la France, et même la catholicité tout entière, à l'égard de la pieuse famille des Filles de la Charité. [...] Après un silence de deux cent trente-cinq ans, la tombe de Louise de Marillac... est visitée de nouveau par le bruit des louanges et des acclamations. Aujourd'hui, c'est la voix infailible du Vicaire de Jésus-Christ, qui retentit au-dessus de cette pierre sépulcrale, pour en célébrer les grandeurs⁴* ».

« NOUS AVONS TROUVÉ UNE FEMME FORTE, L'HONNEUR ET LA GLOIRE DE LA FRANCE CATHOLIQUE, LOUISE DE MARILLAC »

Tels sont les premiers mots du décret relatif à l'héroïcité des vertus de Louise de Marillac lu le 19 juillet 1911 en présence du Pape Pie X ; ce décret proclame solennellement que : « *la vénérable servante de Dieu Louise de Marillac a pratiqué dans un degré héroïque les vertus théologiques de foi, d'espérance et de charité envers Dieu et le prochain, ainsi que les vertus cardinales de prudence, de justice, de tempérance, de force et celles qui s'y rattachent, de telle sorte que l'on peut procéder à la discussion des quatre miracles* ». Ce 19 juillet 1911, Mère Marie Mauche, Supérieure générale, est au Vatican avec trois cents Filles de la Charité et le Directeur général, pour participer à cette impressionnante cérémonie.

Le 15 août 1911, la bonne nouvelle est annoncée à la Compagnie par une Lettre circulaire du Père Fiat : « *C'est ce décret, mes chères Filles, que j'ai le plaisir aujourd'hui de porter à votre connaissance. Il devra être conservé dans les archives de chaque maison comme un dépôt sacré : comme un monument de la haute idée qu'a l'Église elle-même des mérites de votre vénérable Mère.* »

Et le Supérieur général continue : « *Jamais votre Vénérable Mère ne reçut pareil éloge ; il est non seulement des plus glorieux, mais encore des plus complets dans sa concision... Nous n'avons plus à chercher : nous avons trouvé, dit le Vicaire de Jésus, une femme forte, Louise de Marillac. La voilà donc classée avec les Monique, les Elisabeth, les Françoise de Chantal... Femme forte, Louise de Marillac est déclarée, sans hésitation, l'honneur et la gloire de la France catholique... Auriez-vous jamais rêvé un honneur pareil pour votre pieuse et bien-aimée Mère ?* »

A cette occasion, le Père Fiat prescrit pour toute la Compagnie trois neuvaines successives : une en action de grâces, avec la récitation d'un *Magnificat*, un *Notre Père* et un *Je vous salue, Marie*, une autre pour demander à Dieu l'esprit primitif et des vocations et une troisième pour solliciter la glorification de Louise de Marillac et les miracles nécessaires pour la béatification.

Au moment de la publication de ce décret, trois miracles sont introduits : en 1902, dans le diocèse de Brixen, en Autriche, et deux en Espagne en 1908 et en 1909.

L'enquête fut longue, plusieurs miracles ont été rejetés. Les Sœurs prient et encouragent les malades à demander leur guérison par l'intercession de Louise de Marillac. En 1914, le Père Villette, Supérieur général, exprime ses inquiétudes devant quelques cardinaux qui lui répondent : « *Ne craignez rien ; Mlle Le Gras sera béatifiée ; on discute sur tel ou tel miracle, vous en présenterez d'autres. Et puis ! qu'avons-nous besoin de miracle ? Est-ce que cette merveilleuse Compagnie des Filles de la Charité, sa propagation inouïe, ses œuvres admirables, est-ce que tout cela n'est pas le plus beau, le plus probant des miracles, constatant que la Fondatrice des Filles de la Charité est au ciel, qu'elle y est puissante, qu'elle anime ses filles, qu'elle les remplit de son ardeur ? Ayez confiance, elle sera béatifiée après la guerre ; ce sera la réponse de Dieu au dévouement des Sœurs* ». Le Père Verdier disait aux Sœurs en 1921 : « *Des miracles ? La sainte Église en a authentiqué trois. Ce ne sont pas les seuls que Louise ait opérés. J'en ai lu une cinquantaine dans les dépositions des témoins du procès de béatification. Combien d'autres n'ont jamais été publiés, ou parce que l'occasion ne s'est pas présentée, ou parce que les docteurs ont fait difficulté pour donner les attestations requises*⁷ ».

100^e anniversaire de la béatification de Louise de Marillac

LA PUISSANTE INTERCESSION DE LOUISE DE MARILLAC

Oui, Dieu a répondu au dévouement des Sœurs ; en mars 1919, la commission d'enquête livre sa décision finale et déclare solennellement : « *Qu'il est prouvé que trois miracles ont eu lieu* » par l'intercession de la Servante de Dieu, la Vénérable Louise de Marillac.

« Le premier, la guérison parfaite et instantanée de Joseph-Marie Héleut, d'une otite moyenne purulente, avec perforation du tympan et accompagnée de phénomènes d'ostéite et de périostite dans la région mastoïdienne ; le second, la guérison instantanée et parfaite de Sœur Maria Ferrer et Nin, d'une myélite compressive post-traumatique ; le troisième, la guérison instantanée et parfaite de Rose Curlo, d'un ulcère fistuleux⁷ ».

Le décret est lu en présence du Pape. A la cérémonie, sont présents plusieurs Filles de la Charité et M. Verdier, Vicaire général qui exprime sa gratitude au Pape Benoît XV reprenant les mots de l'autre décret qui attribuait à Louise de Marillac le titre de « *femme forte* ». « *Nous avons trouvé la femme forte dans l'humble et admirable Louise de Marillac... Forte, elle l'est en son esprit, en son cœur, en sa volonté, en son âme tout entière... En Dieu qui la fortifie, en saint Vincent qui la guide, elle peut tout et réalise des miracles de charité, prélude des miracles qui viennent d'être solennellement proclamés et authentiqués. En toute vérité, le détail de sa vie et de ses œuvres le montrerait lumineusement, c'est bien une femme forte que Louise de Marillac ; et merci, Très Saint Père, de l'avoir dit au monde entier, merci au nom de la famille de saint Vincent... Dans la glorification de cette femme vraiment forte, parce que vraiment chrétienne, ne m'est-il pas permis de voir une leçon toute d'actualité à la femme de nos jours⁸ ? »*

Le Pape répond aux remerciements par un discours où, de nouveau, il fait les éloges de Louise de Marillac : « *Il suffit de faire attention à ce qui forme le vrai caractère de Louise de Marillac. Vous ne l'ignorez pas, c'est la charité. Louise de Marillac a été associée aux fondations de saint Vincent de Paul, qui ne s'inspirent que de l'amour de Dieu et du prochain ; c'est la charité qui donne le nom à ses filles ; pourquoi ne pas dire que « la Mère des Filles de la Charité » n'avait pas d'autre devise que celle de la charité ? Sa noble figure est toujours parée du diadème de la charité. Il suffit donc de la regarder, ou tout simplement de la rappeler, pour devoir en dégager la plus éloquente exhortation à la pratique de l'amour de Dieu et du prochain... Les miracles que le Saint-Siège vient d'approuver ont eu lieu en France, en Espagne, en Italie ; voilà trois Sœurs qui représentent l'humanité, pour faire comprendre à tout le monde que, si l'on veut avoir*

part aux bienfaits de la charité, il faut s'adresser à la Vénérable de Marillac⁹ ».

Désormais, il ne reste plus qu'à fixer la date de la béatification. Au même moment, la Compagnie apprend avec joie que les quatre Filles de la Charité d'Arras guillotonnées à Cambrai pendant la Révolution française seront béatifiées avec les autres martyrs de la Révolution (le procès de béatification avait été demandé et suivi par le diocèse d'Arras). C'est la date du 9 mai (1920) qui est choisie pour Louise de Marillac et celle du 13 juin pour les martyres d'Arras.

La béatification de Louise de Marillac : « *Bienheureuse Louise de Marillac, priez pour nous* »

La béatification de la Fondatrice des Filles de la Charité est un événement d'une telle importance qu'il doit être solennisé d'une façon tout exceptionnelle par une large représentation de la Compagnie aux célébrations qui se dérouleraient à Rome.

La Supérieure générale convoque les Visitatrices de l'étranger, environ quatre-vingt-dix, ainsi que les Sœurs Servantes des Communautés de France et plusieurs Sœurs d'office de la Maison-Mère à participer aux festivités. Le 5 mai 1920, « *un wagon entier de cornettes quitte Paris pour la Ville Eternelle¹⁰.* » Chacune des trois Provinces italiennes reçoit l'autorisation d'envoyer vingt-cinq Sœurs, indépendamment des Communautés de Rome et de la région à qui est laissée une grande latitude. De plus, le traditionnel bouquet de fleurs, offert le 9 mai au Souverain Pontife, est préparé par les Maisons provinciales de Turin, Sienna et Naples qui avaient réclamé cette faveur.

Le 9 mai, les Filles de la Charité, présentes à Rome, écoutent avec émotion et reconnaissance les mots du Bref de Béatification qui affirme entre autres que : « *Ce n'est pas sans un sage dessein de la Providence de Dieu, qu'à notre époque où l'Europe entière a souffert d'une guerre dont la rage furieuse a surtout dévasté cruellement les provinces françaises, cette fille de la France catholique, ornement et gloire de sa noble patrie, apôtre de la charité et de l'amour mutuel entre les hommes, soit élevée aux honneurs suprêmes des autels* ».

Après la cérémonie de l'après-midi, le Salut solennel, une délégation officielle, dont font partie M. Verdier, Supérieur général, la Mère Émilie Maurice et le Postulateur de la cause, offre au Souverain Pontife un

100^e anniversaire de la béatification de Louise de Marillac

reliquaire renfermant un fragment d'ossement de la bienheureuse, le traditionnel bouquet de fleurs artificielles et la « Vie de la bienheureuse ». Des images de Louise de Marillac et le récit de sa vie sont distribués aux cardinaux et aux très nombreux archevêques, évêques et prélats présents et aux autres invités.

Durant l'audience habituelle d'après les cérémonies de la béatification, le 15 juin 1920, le Pape Benoît XV s'adresse à nouveau aux Filles de la Charité : « *Nous voulons fixer plus particulièrement notre attention sur les deux béatifications de la famille des Filles de la Charité par lesquelles nous avons été heureux d'ouvrir et de clore cette série de fêtes ; c'est-à-dire celle de la bienheureuse Louise de Marillac votre fondatrice, et celle des quatre Sœurs martyrisées à Cambrai, et nous voulons voir en elles cette charité qui les a sans cesse animées et soutenues... Vous êtes chargées de continuer l'œuvre de votre Mère. L'on vous appelle "Filles de la Charité", non pas à cause de la multiplicité, de la variété de vos œuvres, car alors on pourrait vous nommer : "Mères de la Bienfaisance" ou "Sœurs de la Miséricorde". Mais vous êtes "Filles de la Charité", c'est-à-dire Filles de l'amour de Dieu en ce qu'il a de plus pur, et votre charité doit être ordonnée, tendant surtout et avant tout au bien, au salut des âmes¹¹* ».

Le Pape Benoît XV ne cesse de montrer sa bienveillance à l'égard des Sœurs. Il permet à une vingtaine d'entre elles de participer à la messe dans sa chapelle privée. Pour la messe, il fait consacrer le calice offert pour la béatification de nos Sœurs d'Arras et c'est lui-même qui donne la communion aux Sœurs. Après la messe, il prend le temps de s'entretenir avec elles et, même, de plaisanter. En effet, le jour du 9 mai, la Supérieure générale lui avait envoyé un petit présent avec ces mots : « *Les très heureuses filles de la bienheureuse Mère* ». Quand Benoît XV la vit, il lui en témoigna sa satisfaction et ajouta : « *Alors ! Les filles sont plus heureuses que la Mère, étant très heureuses tandis que la Mère n'est que bienheureuse¹²* ».

A Chapelle de la Maison-Mère, est aménagé un autel sous lequel sont déposés dans une châsse les restes de Louise de Marillac. Au-dessus de l'autel, se trouve un haut-relief, la Sainte Vierge est assise, elle tient l'Enfant Jésus sur ses genoux ; saint Vincent accueille d'un air gracieux Louise de Marillac et deux Filles de la Charité la contemplant avec admiration. Lors de la canonisation en 1934, cet autel sera complètement changé.

« Une âme qui s'était abaissée et que l'Église élève ! »

La béatification de Louise de Marillac provoque une vague de joie, de reconnaissance et de fierté non seulement parmi ses Filles du monde entier, mais aussi en France, son pays. Par exemple, un conseiller municipal du quartier Saint-Victor de Paris et quelques-uns de ses collègues proposent qu'une rue de Paris, près de l'église Saint-Nicolas-du-Chardonnet, reçoive le nom de la nouvelle bienheureuse¹³. Mais la proposition n'a pas été retenue.

Le journal catholique « La Croix » publie un long article sur sa vie avec pour titre « *Une âme qui s'était abaissée et que l'Église élève¹⁴* ». Dans l'introduction, il est affirmé : « *Elle s'était abaissée, oui ; mais elle, la violette, toujours cachée, après des siècles, l'Église, s'apprête à l'élever ; elle la proclame bienheureuse. Nous pourrons l'invoquer. Nous l'invoquons déjà. Bienheureuse Louise de Marillac, priez pour nous* ». L'article finit avec cette courte prière : « *O bienheureuse Louise de Marillac, vous avez vu pire que maintenant, après des épidémies terribles, après les horreurs de deux guerres, guerre étrangère et guerre civile. Votre bonté a contribué à tout calmer. Multipliez-la au milieu de nous, avec cette paix inaltérable dont vous jouissiez* ».

En cette année 1920, plusieurs Évêques de France invitent les fidèles à s'unir à ces canonisations et béatifications et de rendre grâce à Dieu pour les nouvelles saintes et bienheureuses de la France : canonisation de Jeanne d'Arc et de Marguerite-Marie Alacoque, béatification de Louise de Marillac et des martyres d'Arras.

L'évêque de Quimper et de Léon dit : « *Louise de Marillac entra dans l'histoire, par la porte de l'humilité et de la charité, en se dévouant aux pauvres, aux malades, aux enfants... C'est le mérite de Louise de Marillac d'avoir donné la première, dans un milieu de filles de village dont elle partageait toute la manière de vivre, l'exemple d'une perfection aussi haute que celle des cloîtrés, et de l'avoir portée, en son âme comme dans l'âme de sa Congrégation, au degré le plus héroïque... Sa béatification réjouira et encouragera toutes les femmes d'œuvres qui se consacrent dans le monde à la piété, à la charité, à l'apostolat, à l'éducation, et aux diverses œuvres de miséricorde corporelle ou spirituelle* ».

L'évêque de Sens dit : « *Peut-être beaucoup d'entre vous, nos très chers Frères, ignoraient-ils encore jusqu'au nom de la nouvelle bienheureuse. Rien ne répond mieux qu'un tel effacement aux ambitions de*

100^e anniversaire de la béatification de Louise de Marillac

cette âme si profondément humble ; mais l'heure est venue où doit être glorifiée celle qui fonda sous la direction de saint Vincent de Paul, la Compagnie des Filles de la Charité. A quiconque n'est pas familiarisé avec le détail de sa vie, il est du moins loisible de connaître la mère par ses filles. Si vous avez vu la blanche cornette... se consacrer au service de ceux qu'elles appellent "nos seigneurs et maîtres les pauvres", vous pouvez juger par là ce que fut l'initiatrice de tous ces dévouements. Il est juste d'en faire remonter la gloire jusqu'à elle, car c'est à son exemple que se formèrent les premières Filles de la Charité, et les bonnes Sœurs d'aujourd'hui n'ont encore d'autre idéal que celui dont Louise de Marillac fut le vivant modèle ».

L'Archevêque de Paris, lui, écrit dans son mandement : « *Louise de Marillac, c'est la Charité généreuse envers les hommes, c'est la compassion secourable pour ceux qui souffrent, pour les pauvres, pour les malades, pour les orphelins, pour toutes les détresses. Louise de Marillac appartient plus spécialement à notre diocèse par sa naissance, par sa vie, par ses œuvres, par sa mort et par son tombeau... Ces ossements précieux reposent depuis 1824 dans le sanctuaire où la Vierge de la Médaille miraculeuse a daigné apparaître¹⁵.* ». Et il invite les parisiens aux fêtes organisées en son honneur : « *Nous célébrerons, en l'église Saint-Sulpice, un Triduum solennel en l'honneur de la nouvelle bienheureuse. Tout le Paris catholique viendra. Nous en avons la confiance l'honorer et l'invoquer, comme un admirable modelé de sainteté et comme une grande bienfaitrice de l'humanité. Nous unissons à elle dans nos hommages ses Filles martyres, les Sœurs de Charité d'Arras, mises à mort en haine de la religion pendant la Révolution* ».

Les fêtes en honneur de la bienheureuse Louise de Marillac et des quatre Filles de la Charité, martyres d'Arras

La Maison Mère prépare la célébration d'un Triduum : deux jours en honneur de la Fondatrice et une journée en honneur de ses Filles martyres. Comme la Chapelle de la rue du Bac est trop petite, l'église Saint-Sulpice est choisie pour permettre à tous et à toutes (Sœurs, Sœurs du séminaire, Sœurs aînées, fidèles, enfants et jeunes) de participer à ces trois jours de fête. Tout est organisé dans les moindres détails : liturgie, cantiques spécialement composés, chants, décorations, participation des différents groupes... Chaque jour, un invité de rang donne le panégyrique de la bienheureuse ; le cardinal Amette célèbre les offices pontificaux.

A la Chapelle de la Maison-Mère, ce sont les deux familles vincentiennes qui se sont réunies pour célébrer la béatification : d'abord une grand'messe, chantée par le curé de Saint-François-Xavier (paroisse sur laquelle se trouve la Maison-Mère), puis la cérémonie du soir, présidée par le cardinal Amette et le panégyrique, présenté par Mgr Chollet, Archevêque de Cambrai.

Ensuite, partout en France et dans les pays où vivent des Filles de la Charité, sont organisées des célébrations festives d'action de grâce.

À Arras, est célébré un Triduum et l'évêque souligne avec fierté que les premières Filles de la Charité sont arrivées à Arras envoyées par les Fondateurs et « *quel beau présent nous faisait le cœur de saint Vincent de Paul, en désignant pour Arras la Sœur Marguerite Chétif, qui succédera bientôt à Mlle Le Gras comme Supérieure générale*¹⁶ ». Le nombre des Sœurs participantes aux cérémonie fut tel que la presse locale note : « *sûrement on n'avait jamais vu tant de cornettes à Arras* ».

À Angers, pour montrer sa reconnaissance envers la Bienheureuse, il est rappelé à ses fidèles que Louise de Marillac est venue trois fois à Angers et que « *notre ville se glorifie de posséder le premier asile fondé par elle, pour les malades, les infirmes et les enfants abandonnés, auxquels elle consacra sa vie, œuvre admirable que continuent ses filles*¹⁷ ».

Metz aussi rend hommage à la Fondatrice, la présence de la Supérieure générale à ces célébrations leur a donné un caractère plus solennel, il est dit que « *Metz fut une des premières villes qui eurent l'honneur de recevoir ses filles dans ses murs* »

À Paris, le curé de Saint-Nicolas-du-Chardonnet organise lui aussi des célébrations festives puisque c'est ici que « *la bienheureuse Louise de Marillac fonda la Compagnie des Filles de la Charité* » et le curé de Clichy affirme que « *tout laisse supposer que la bienheureuse a rencontré saint Vincent de Paul dans sa petite paroisse de Clichy ; aussi convenait-il que des solennités fussent célébrées en cette église en son honneur* ».

« *Partout, à Paris, à Londres, à Bruxelles, à Cologne, à Turin, à Naples, à Madrid, en Asie, en Afrique, en Amérique, ce sont des fêtes splendides ; les cardinaux en rehaussent l'éclat par leur pourpre, les évêques publient sa louange. Honneurs, vénération, respects universels ; honneurs, vénération, respect qui ne finiront plus, qui dureront jusqu'à la*

100^e anniversaire de la béatification de Louise de Marillac

fin des temps et pendant toute l'éternité ! » déclare le Supérieur général le 15 mars 1921.

Les Sœurs de Chine écrivent : *« Il était juste, à vrai dire, que la France, leur berceau et leur patrie, fut la première à fêter Louise de Marillac et les Martyres d'Arras ; mais il n'aurait point convenu qu'elle restât la seule. Partout, en effet, où travaillent et meurent ses enfants, une mère est un peu chez elle, et, là, le droit lui appartient de cueillir des honneurs et des remerciements ».*

Des statues et des tableaux sont commandés et envoyés dans le monde entier, quand ils arrivaient en retard, c'était la cause de grandes émotions chez les Sœurs. Rien n'empêche les Sœurs et les fidèles de se rassembler pour rendre grâce à Dieu et lui chanter ses louanges.

À Sienne, pendant la préparation de la fête, deux enfants meurent du typhus, beaucoup d'autres ont de fortes fièvres, tout laissait craindre qu'une épidémie allait éclater. Alors, une Fille de la Charité prit une image de Louise de Marillac, la colla à la porte de l'infirmerie et dit : *« Maintenant, ma bienheureuse Mère, personne ne doit plus entrer ici avec cette maladie. Et cela a été ainsi. Le mal s'est arrêté, les fièvres ont cessé¹⁸ ».* Riches et pauvres, tous ensemble, sont invités aux célébrations : une Sœur écrit à la Supérieure générale en lui racontant les événements : *« Notre Bienheureuse Mère certainement était au milieu de nous, cela se sentait », « Ces fêtes ont été vraiment le passage de la grâce »* écrit une autre Sœur.

Louise de Marillac est présentée partout comme la *« femme forte »* de l'Écriture, *« modèle de toutes les catégories de la maison : des jeunes filles, des épouses, des mères de famille, des maitresses de maison, des veuves, des personnes consacrées à Dieu, des vieillards qui se préparent à la mort ».*

Conclusion

La béatification de Louise de Marillac a provoqué dans l'âme de chaque Fille de la Charité la gratitude d'appartenir à une si grande famille et d'être l'héritière d'une si riche spiritualité. Tout au long des célébrations, les Sœurs ont entendu des exhortations à se rendre dignes de ce don par une vie imprégnée de prière, de charité, de service et de fidélité.

Le 15 mars 1921, pendant la première célébration liturgique de la bienheureuse Louise de Marillac, Père Verdier disait : « *Honorez donc votre Mère, en vénérant ses reliques ; honorez votre Mère en aimant à lire de temps en temps la messe que la sainte Église a composée en son honneur et en la faisant dire dans vos chapelles quand les rubriques le permettent ; honorez votre Mère par la récitation de son office. Honorez votre Mère en chantant des cantiques, des hymnes à sa louange. Honorez votre Mère en plaçant dans vos maisons des statues, des tableaux de la bienheureuse... elle le mérite, car elle est votre Mère, une Mère honorable et honorée, une Mère bienheureuse. Louons notre Dieu dans la confession de la bienheureuse Louise.* »

Sœur Magdalena HARBU
Fille de la Charité

Notes

- ¹ Allocution dudu Père Fiat, le 29 juin 1895. Annales, 1895, page 480.
- ² Triduum d'actions de grâces en l'Église Saint-Laurent à Paris. Annales, 1896, page 145.
- ³ Idem
- ⁴ Lettre pastorale de Mgr de Cabrière, Montpellier, le 29 juin 1895. Annales, 1895, page 482.
- ⁵ Maison-Mère, Panégyrique de la Bienheureuse Louise de Marillac, 15 mars 1921 ; Annales 1921, page 87 ;
- ⁶ Idem.
- ⁷ Décret sur l'authenticité des miracles, 9 mars 1919 ; Annales 1919, page 265.
- ⁸ Discours de M. Verdier, Vicaire générale, 9 mars 1919 ; Annales 1919, page 268.
- ⁹ Réponse du Souverain Pontife, 9 mars 1919 ; Annales 1919, page 270.
- ¹⁰ Annales, 1920, page 445.
- ¹¹ Audience accordée par Benoît XV à la double famille de saint Vincent ; Annales 1920, page 627.
- ¹² Annales, 1920, page 637.
- ¹³ Annales, 1921, page 36.
- ¹⁴ L'article dans *La Croix* publié en Annales, 1920, page 342.
- ¹⁵ Quelques mandements d'évêques au sujet de le Bienheureuse, Annales, 1920, page 341.
- ¹⁶ Annales 1921, page 229.
- ¹⁷ Annales 1921, page 170.
- ¹⁸ Annales, 1921, page 297.

Quasi-Province

Sainte Geneviève

en l'honneur du 1600^e anniversaire de sainte Geneviève

Conférence donnée à la Maison-Mère, le style oral a été conservé

Introduction

Pour présenter la vie et l'actualité de sainte Geneviève, il faut parler de l'histoire de France pour la mettre dans son contexte.

Nous célébrons cette année le 1 600^e anniversaire de sa naissance, et donc nous sommes très loin. Il faut savoir avant tout ce que nous savons de la vie de sainte Geneviève, nous le tenons d'un manuscrit qu'on appelle la *Vita*. La *Vita* a été rédigée quelques dix-huit ans après la mort de Geneviève à la demande de sainte Clotilde qui était, disons, une compagne spirituelle de sainte Geneviève. L'auteur de la *Vita* est inconnu mais, évidemment, la proximité des dates, dix-huit ans après sa mort, nous laisse penser facilement qu'il s'agit d'un contemporain et du coup, c'est ce qui donne du crédit à son récit. La *Vita* a été écrite en latin, a été traduit de mille et une façons, a inspiré différents ouvrages, romans, etc.

Il y a mille six cent ans, on ne parlait pas encore de la France mais on parlait de la Gaule qui était la principale province d'un empire gigantesque qui était l'Empire romain. Il y a mille six cent ans, l'Empire romain était totalement bouleversé, c'était la fin de l'Empire. Les Gaulois étaient divisés, certains attendaient que Rome les sauve, d'autres restaient fidèles à Rome. Il y avait les Francs qui arrivait des bords du Rhin, qui

étaient alliés au Romains, bref, les frontières européennes étaient en pleine bousculade.

C'est en même temps la période où la foi chrétienne est entrée en Gaule. Sur la fin du deuxième siècle, la foi chrétienne est entrée en Gaule, avec Pothin, évêque de Lyon, et Denis, l'évêque de Lutèce. C'est la période où la foi catholique se construit, si je peux le dire, c'est la période du Concile de Nicée-Constantinople, dont nous prions le Credo aux Messes. Donc, tout cela est une période de vie très intense dans l'Église et dans la société de l'époque qui se réduisait à ce que nous connaissons aujourd'hui comme l'Europe de l'Ouest. Tout ce monde-là bougeait. C'est important de bien avoir tout cela en arrière-fond parce que cela nous permet de comprendre comment, en déployant ses talents, Geneviève a bénéficié de toute cette époque. On peut aussi rajouter que c'est l'époque du grand saint Martin, évangéliste de la Hongrie, saint Martin qui était évidemment à Tours, et sainte Geneviève est allée voir saint Martin à Tours. C'est impressionnant de voir toutes les rencontres qu'elle a pu faire. Elle a rencontré saint Remi à Reims, Remi, celui qui a baptisé Clovis. Elle a rencontré saint Aignan à Orléans. Bref, une période extrêmement foisonnante, et en même temps, extrêmement instable d'un point de vue politique puisque tout le monde se déchirait pour en gros mettre en place la suite de l'Empire romain. Donc il faut vraiment bien avoir cela en tête lorsqu'on parle de la vie de Geneviève.

Qui est sainte Geneviève ?

Sainte Geneviève est née à Nanterre. Nanterre est une petite ville – était, c'est une ville aujourd'hui – au nord-ouest de Paris, au bord de la Seine, ce qui est très important. La Seine traverse Paris, à la sortie de Paris la Seine va sur Saint-Cloud, Sèvres, et on arrive à Nanterre. Elle continue à Rouen et jusqu'à la mer. Donc, elle est née dans ce petit village de bord de Seine autour des années 420. On fête le 1 600^e anniversaire, mais on ne sait pas très bien si c'est 418 ou 422, cela n'a pas de grande importance.

Elle vivait au sein d'une famille, d'un couple de nobles, des nobles gaulois qui après de longues années de mariage n'arrivaient pas à avoir d'enfant. Évidemment, l'annonce de la naissance d'un bébé, Geneviève, était une grande joie. Alors, c'est important : au bord de la Seine, dans une famille noble. Cette représentation de Geneviève gardant les moutons, c'est totalement faux. Tout simplement parce qu'au XIX^e siècle, il y a tout une légende de Geneviève où en gros on l'a assimilée à Jeanne d'Arc. Cela n'a

1600^e anniversaire de la naissance de sainte Geneviève

rien à voir, même si c'est sur la façade de la plus belle église de Paris, c'est une erreur.

Donc, Geneviève a grandi dans la maison de cette famille, de ses parents, dans ce village. Son père était magistrat municipal de Paris. C'est important. Il avait une fonction noble. Magistrat, donc il avait un certain pouvoir dans l'organisation de la ville de Paris. Militaire et magistrat. Il était considéré comme un homme religieux. La mère de Geneviève, Geronica, était considérée comme citoyenne romaine, avec une autorité très marquée. La famille gagnait sa vie grâce aux terres qu'elle possédait et travaillait.

C'est l'inquiétude partout à cette époque en raison des guerres, de l'arrivée des Francs, etc. : qu'allait devenir la région ? On imagine facilement Geneviève à Nanterre, regardant loin, et qu'est-ce qu'elle voyait qu'elle regardait au loin, elle voyait les murs, elle voyait les toits de Lutèce. Elle était attirée par Lutèce tout simplement parce que sa marraine habitait Lutèce. Sa marraine habitait Lutèce tout près de ce qui est aujourd'hui le parvis de Notre-Dame, vraiment le cœur de la ville. Lutèce à l'époque n'était que ce que l'on appelle l'Ile de la Cité, donc l'Ile de la Seine puisque c'est grâce à la Seine que l'on a construit la ville, puisque tous les matériaux de construction sont arrivés par bateau, ce qui est le cas de toutes les villes qui sont traversées par un fleuve. Donc la ville qu'on appellera Paris est née autour de la Seine, par cercles concentriques.

Donc, on imagine facilement la petite Geneviève à ce moment-là. Alors qu'elle a sept ans, il se passe un événement assez curieux dans le village. Dans le village de Nanterre, s'arrête un soir un bateau et la foule est prévenue que dans ce bateau, il y a un envoyé du Pape. C'est l'évêque d'Auxerre, saint Germain l'Auxerrois, qui est envoyé par le Pape pour se rendre en Angleterre, Grande Bretagne, pour pouvoir aider l'Église catholique qui est le peuple chrétien de Grande Bretagne à contrer l'hérésie de Pélagie. A l'époque, ce qu'on appelle le pélagianisme, c'est cette doctrine qui consistait à dire que c'était relativement facile d'être saint, il fallait y aller par la force et par son libre arbitre. Évidemment, c'est une hérésie, puisque l'Église dit que la sainteté est un cadeau, c'est la grâce de Dieu qui travaille dans notre cœur qui fait que nous devenons saints. Donc, le pélagianisme naissant, le Pape de Rome, Célestin, était inquiet et a renvoyé un théologien, saint Germain d'Auxerre. Vous imaginez facilement : Auxerre est au sud-est de Paris, traversé par un affluent de la Seine ; donc, on imagine bien le voyage, et puis pour passer la nuit, il s'arrête. Puisque c'est l'envoyé du Pape, la communauté chrétienne de Nanterre est dans la joie. Elle se rassemble le soir dans l'église. Dans l'église, qu'est-ce qui se

passe ? Il y a un monde fou. Geneviève est là avec ses parents et à ce moment-là saint Germain d'Auxerre s'arrête devant cette petite fille et il lui remet une petite médaille, une croix. Il lui dit : « Ma fille, tu vas consacrer ta vie à Dieu ». C'est un moment important de sa vie qui l'a bouleversée. Tout a changé dans sa vie, pour ses parents. Évidemment, les parents n'étaient pas très d'accord. C'est la fille unique, alors la belle idée c'est d'en faire un beau mariage. La maman, qui a un tempérament très dur, se fâche. Le papa, qui est plus doux et plus religieux, laisse les choses se faire. Mais il ne se passe rien. Simplement, on imagine bien la scène, si on regarde les audiences du Pape, voilà les gens sont autour des barrières, le Pape s'arrête, il touche un enfant, en gros, c'est ce qui s'est passé. Mais Geneviève a vécu cela comme un signe, comme un appel. Cela la déstabilise et déstabilise toute la famille au point que la maman est très en colère. Chaque fois que sa fille va à l'église, la maman est un peu furieuse. Et voilà qu'un jour, la maman devient aveugle. C'est ce que raconte la *Vita*. La maman devient aveugle. C'est comme les miracles dans la Bible, c'est un signe qui renvoie à autre chose : elle a perdu la vue de Dieu. Elle est physiquement aveugle. Elle supplie Dieu de retrouver la vue. Elle va au puits de leur maison et Geneviève l'aide, puisqu'elle est aveugle, à tirer de l'eau du puits, et Geneviève lui met de l'eau du puits sur les yeux. Elle retrouve la vue. Et donc, premier signe du ciel en faveur de la maman de Geneviève. Cette brave femme comprend qu'il faut peut-être laisser le bon Dieu faire ce qu'il a à faire avec sa fille. Si vous allez un jour à Nanterre, là où est construite maintenant la cathédrale, (Nanterre est aujourd'hui un diocèse moderne qui a cinquante ans car, avant, c'était le diocèse de Paris) à l'endroit de la construction de la cathédrale, on fait mémoire de ce lieu qui aurait été la maison de la famille de Geneviève et on peut voir le puits.

Voilà que, quelque temps après, Geneviève reçoit la consécration, donc, on pourrait dire, puisque c'est l'ordre le plus ancien dans l'histoire de l'Église, elle est devenue vierge consacrée. Elle reçoit le voile, signe de sa consécration. Assez jeune – on ne sait pas très bien – assez jeune, Geneviève devient consacrée à Dieu. Par le signe de la venue providentielle de saint Germain d'Auxerre, par le signe de cette eau qui a rendu la vue à sa mère, voilà que Geneviève poursuit son chemin et consacre totalement sa vie à Dieu.

Lorsque Geneviève a vingt ans, ses parents meurent. Que fait Geneviève ? Elle est encouragée, soutenue par les autres vierges consacrées mais sa marraine lui dit : « Viens, donc, à Paris, à Lutèce. Ne reste pas seule à Nanterre ». A l'âge de vingt ans, Geneviève vient habiter chez sa marraine sur l'Ile de la Cité à peu près à l'endroit où il y a aujourd'hui l'Hôtel-Dieu,

1600^e anniversaire de la naissance de sainte Geneviève

donc en plein cœur de Paris. Elle va donc devenir parisienne. Quel changement pour elle ! Quel changement pour elle parce qu'elle passe d'un village où ses parents ont travaillé la terre à une maison qui s'apparente à un palais parce que sa marraine comme son père faisait partie de la municipalité de la ville. Elle est dans un cadre totalement différent. C'était pour elle un bouleversement. Sa marraine était notable, comme on dit. C'est-à-dire qu'elle participait à la vie de la cité. Comme le papa de Geneviève qui était magistrat municipal est mort, la charge est revenue à la marraine et à Geneviève. C'étaient les charges qu'on se transmettait. Il est dit dans la *Vita* que Geneviève participait, toute souriante, toute aimable, aux grandes réceptions qui sont données mais cela ne changeait rien à sa vie austère, consacrée à Dieu. Sa vie de prière restait première.

Voilà qu'il est dit qu'à un moment, elle tombe malade. Et dans la maladie, dans ses souffrances, elle est tiraillée. Pendant trois jours, elle perd connaissance, elle ne sait plus où elle en ait. Elle dira à son réveil qu'elle a été comme transportée au ciel. L'interprétation, c'est que précisément, elle a vécu une sorte de tentation. Devait-elle vivre de sa consécration religieuse, ou devait-elle vivre de sa mission pour la ville, ce tiraillement ? C'est intéressant de voir que la *Vita* nous dit trois jours, en référence aux trois jours entre la mort et la résurrection de Jésus. C'est le souvenir de cette épreuve qui la marquera et qui lui donnera la force d'affronter toutes les épreuves, parce qu'elle a interprété cet événement comme étant encore une fois un signe de Dieu et qui lui donnait la force d'avancer dans la mission qu'elle avait reçue au service de la ville.

Elle était réputée pour avoir le don de lire dans les cœurs. Beaucoup de gens venaient la voir, parler avec elle, ouvrir leur cœur. Évidemment, une polémique : on va la prendre pour une folle. Elle va être calomniée. On va dire tout et n'importe quoi. De nouveau, l'évêque Germain est envoyé en Grande Bretagne, et cette fois, il ne s'arrête plus à Nanterre mais il s'arrête à Lutèce. Se rappelant de ce qui s'était passé, il demande à voir Geneviève. Le lieu de la rencontre, c'est le lieu où il y a aujourd'hui l'église Saint-Germain-l'Auxerrois. Donc, c'est au bord de la Seine, puisque c'est à la hauteur du Louvre, pour vous situer. Il demande des nouvelles de Geneviève, où elle se trouve, et donc il entend un tas de choses. On dit, mais elle est devenue folle, etc. Donc, il va la trouver. Et il la trouve en prière. Après l'avoir rencontrée, il rassure le peuple qui était contre elle : « Non, non, c'est une femme de prière, elle n'est pas de tout folle. Sa vie est totalement donnée à Dieu et elle vit de cela ». Si bien que, suite à tout ça, Geneviève, paradoxalement, devient la femme la plus connue de Paris. C'est à ce moment-là qu'elle va fonder, à côté de Notre-Dame, une

communauté de femmes pour prier pour la ville. Pas une communauté religieuse, pas une communauté de vierges consacrées, mais une communauté de femmes qui s'engageaient à prier pour la ville.

Arrive alors un événement important, les bruits de guerre qui se rapprochent de Paris. Les Romains ne sont pas assez forts, l'Empire romain s'effondre, et les Romains sont incapables de résister aux attaques de tout genre. Une armée de plus d'un million de personnes se met en route. C'est l'armée des Huns avec à sa tête Attila. Vous savez le proverbe : quand Attila passe, l'herbe ne repousse pas. C'est dire comme Attila était. C'est un peuple guerrier, un peuple nomade qui ne cesse de piller, de tuer et d'incendier. En même temps, Attila, dans le portrait le plus horrible qu'on puisse faire de lui, est un véritable génie de la guerre. C'est un païen qui n'adore que son épée. Il va traverser toute l'Europe, le Rhin, l'Allemagne, je parle du pays actuel, l'Empire romain et il va tout détruire sur son passage, jusqu'à Metz, jusqu'à Reims.

Et donc évidemment, le peuple de Paris a peur, en disant, s'il est à Reims, 140 kilomètres de Paris, il va débarquer à Paris. Alors, les Parisiens s'enfuient et abandonnent la ville. Geneviève dit : « Mais, abandonner la ville de Paris, abandonner la cité, c'est la condamner ». Et Geneviève reste confiante, en prière. Tout le monde vient lui demander son avis. A tous, elle dit la même chose : « Priez, faites pénitence, Lutèce sera sauvé ». Les avis sont partagés. Comment cette femme aurait-elle la recette ? Comment faire ? « Ne fuyez pas, Lutèce sera épargné, ne l'abandonnez pas ». Son assurance, cette certitude qu'elle avait dans la foi la fait à nouveau passer pour une folle. Mais Geneviève continue à redonner confiance au peuple. Et Lutèce est épargné. Attila contournera Paris et ira dans la Loire, à côté d'Orléans, etc. Et donc un miracle obtenu par la sainte détermination de Geneviève. Les Barbares ne sont pas venus à Paris. Jamais Attila ne deviendra le maître de l'Occident. Tous les habitants de Lutèce se félicitent d'avoir obéi à Geneviève et d'avoir ainsi une telle gardienne pour la ville. Enfin, grâce à cet événement, elle est adoptée de tous les Parisiens.

C'est le moment où sa marraine meurt et à ce moment-là, elle ne peut plus rester dans le palais où elle était avec sa marraine et elle va habiter sur ce qu'on appelle, à l'époque, le Mont Lucotitius, au sud de l'Ile de la Cité, c'est aujourd'hui la Montagne Sainte-Genève, alors, un quartier en plein essor. Sa maison domine toute la cité, elle voit toute la ville. Et donc elle continue de veiller. Elle est reconnue comme la sauvegarde, la providence de Paris. Elle protège Paris comme une mère défend son enfant.

1600^e anniversaire de la naissance de sainte Geneviève

Sa réputation dépasse les murailles de Paris. On dit même qu'elle est connue en Orient. Il y a un passage de la *Vita* qui fait allusion aux marchands qui allaient d'Occident en Orient et qui en Syrie, sont tombés sur saint Cyriac qui aurait dit aux marchands : « Saluez Geneviève de ma part ». Ce qui fait que, par exemple, aujourd'hui les orthodoxes ont un réel culte à sainte Geneviève. Il y a bien souvent les pèlerinages orthodoxes à la paroisse.

Et voilà que Geneviève qui avait un culte très fort pour l'évangéliste de Paris qui était saint Denis allait régulièrement en pèlerinage sur sa tombe. Vous savez que saint Denis a été décapité sur la colline de Montmartre. L'histoire nous dit que précisément en décapitant l'évêque, on n'allait pas décapiter l'Église, et l'évêque s'est abaissé, a pris sa tête dans les mains, a continué sa route, et de Montmartre – aujourd'hui il y a une rue qui descend qu'on appelle la rue des Martyrs (Montmartre, c'est le mont des martyrs) – qui amène à Saint-Denis, là où a été inhumé l'évêque saint Denis. Régulièrement Geneviève s'y rendait en pèlerinage. Un jour qu'elle guidait un pèlerinage avec une bougie allumée, la bougie s'est éteinte. Alors, c'était la panique, c'était le soir, etc. Mystérieusement, sur la prière de Geneviève, la bougie s'est rallumée. Donc, encore un signe de la foi de Geneviève.

Ensuite, Geneviève s'est dit : « c'est totalement indigne que l'évangéliste de Paris soit enterré dans un cimetière et que personne ne vient reconnaître sa présence ». Alors, Geneviève a secoué le clergé parisien et il y a eu des sollicitations dans tout Paris pour avoir de la terre pour fabriquer des briques, etc. Geneviève est à l'initiative de la première cathédrale de Saint Denis. C'est Geneviève qui, voulant rendre hommage à saint Denis, a fait construire ce lieu de prière digne de l'évangéliste saint Denis.

Et puis il y a eu sur la fin du v^e siècle, un nouveau fait très important, au moment où Clovis va commencer à prendre le pouvoir et mettre fin à l'Empire romain. Comment faire pour qu'un peuple obéisse aux autorités ? C'est relativement facile, il suffit de ne plus lui donner à manger. Et donc la famine s'est installée à Paris, un moment tragique, qui allait faire capituler et qui allait permettre aux ennemis de Clovis de s'installer. Les Parisiens se tournent vers Geneviève, en disant : « Mais, alors, tu nous as débarrassés des Huns, comment on fait maintenant ? » Puisque toutes les routes étaient occupées par les armées des Francs, Geneviève a organisé une flotte et par la Seine, elle est allée dans l'Aube, pas loin de la ville de Troyes, à Arcis-sur-Aube, et comme sa réputation était immense à Paris,

tous les habitants de cette terre de la Champagne ont donné à Geneviève, ont rempli la soute des bateaux de farine. Elle est revenue à Paris et elle a fait faire du pain et elle a donné ordre de distribuer le pain aux plus nécessiteux. Ainsi, elle a sauvé Paris, non seulement de l'invasion des Francs, mais surtout de la famine. Elle distribuait la manne, le pain, vous imaginez bien comment sa gloire, si je puis le dire, a grandi.

Vous savez que la devise actuelle de la ville de Paris, c'est « *Fluctuat nec mergitur* », « flotte mais ne coule pas ». On dit (il n'y a pas de preuve historique mais, ce n'est pas complètement faux...) que cette devise serait le résultat des bateaux qui revenaient extrêmement chargés de nourriture, parce que, quand l'ennemi, les Francs, les Visigoths, les voyaient arriver sur la Seine, ils jetaient des arbres dans le fleuve pour freiner leur voyage. Or, vous savez aussi que le blason de la ville de Paris, c'est un bateau, et que ce bateau fait référence à cet événement de Geneviève : un bateau qui flotte et ne coule pas ; c'est ce qui s'est réellement passé. Je vous ai cité là les faits les plus saillants qu'on retrouve dans la *Vita* et qu'on prête à Geneviève.

En 492, Clovis se marie à Clotilde, Clovis sera baptisé en 496, donc, on pouvait dire la France découvrira le christianisme et on ne peut pas dire la France chrétienne mais ce baptême a soutenu l'installation du christianisme, l'installation de l'Évangile.

Geneviève est allée rencontrer saint Martin à Tours, puis saint Remi à Reims ; elle a noué une amitié spirituelle avec sainte Clotilde, la femme de Clovis. Et voilà, Geneviève meurt, elle a plus de quatre-vingt-dix ans, ce qui est très rare à l'époque. Le roi demande qu'elle soit enterrée dans l'église construite pour elle, dans l'église, à l'époque, Sainte-Geneviève. De cette église Sainte-Geneviève, depuis la Révolution, il ne reste plus rien d'autre que la tour. C'est aujourd'hui le lycée Henri IV, les révolutionnaires ont tout cassé. Est né un ordre religieux de chanoines, les génovéfains, qui faisaient vivre le mémoire de sainte Geneviève et la prière de sainte Geneviève. Ensuite Clovis demandera d'être enterré à côté de Geneviève. Donc, vous imaginez comme le rayonnement de Geneviève a été immense jusqu'à la Révolution française.

Il y a eu l'épisode au IX^e siècle d'une invasion de Normands, des Barbares, et qu'ont fait les moines ? Ils ont caché des reliques. Ils se sont dit « si les Barbares viennent, si les Normands viennent à Paris, ils vont nous voler ce qu'on a de plus cher ». Ils ont caché des reliques. C'est pour cela qu'il y a des reliques un petit peu en différents endroits. A chaque fois qu'il

1600^e anniversaire de la naissance de sainte Geneviève

Il y avait un épisode douloureux dans la ville de Paris, du XI^e siècle au XII^e-XIII^e siècle, les moines génovéfains faisaient des processions et demandaient l'intercession de sainte Geneviève. Le peuple de Paris voyait en sainte Geneviève la protectrice.

Au moment de la Révolution française, les révolutionnaires sont allés voler le corps de sainte Geneviève. Ils ne savaient pas qu'il y avait des reliques qui étaient cachées, et le corps de sainte Geneviève a été jeté dans la Seine. Une grande partie du corps a disparu. Encore une fois, grâce aux moines, il nous reste plusieurs reliques.

Auparavant, le roi avait demandé de construire une grande église à la gloire de sainte Geneviève. Une église qui ne serait pas une église paroissiale, et qui permettrait à tous les Parisiens et tous les Français de prier sainte Geneviève puisque on la priait chez les moines, mais on ne pouvait pas rentrer, donc on a construit l'église Saint-Etienne-du-Mont mitoyenne pour les habitants du quartier, mais le roi voulait transférer le corps de sainte Geneviève – avant la révolution – dans une grande église, c'est l'église du Panthéon. Quand vous allez au Panthéon, il y a une grande plaque qui dit l'église Sainte-Geneviève. Ce qui est assez drôle, l'ironie de l'histoire, c'est que le Panthéon, pendant la Révolution française on en a fait un temple de la laïcité, on a enterré toute la gloire de la République, et sur le fronton du Panthéon, il est marqué : « Aux grands hommes, la patrie reconnaissante ». Le paradoxe de l'histoire, le premier grand homme qui est entré dans le Panthéon, c'est sainte Geneviève.

Dans le Panthéon, il y a les tombes des grands, et, au sous-sol, dans la crypte, il y a des héros de la République. Au niveau supérieur, il y a des fresques du XIX^e siècle de Puvis de Chavannes qui racontent toute la vie de sainte Geneviève. Quand on entre dans le Panthéon, on voit clairement que c'était une église dédiée à sainte Geneviève.

Eh bien, puisque le monastère a été détruit à la révolution, l'église Saint-Étienne-du-Mont, qui était l'église paroissiale de la Montagne Sainte-Geneviève, est devenue le lieu de sainte Geneviève. On vénère à Saint-Étienne-du-Mont toute l'année les reliques de sainte Geneviève. Et puis, lorsque, après la révolution, et même tardivement, à la fin du XVIII^e siècle, on a creusé une rue entre les deux qu'on appelle la rue Clovis, on a retrouvé l'emplacement exacte de la tombe de Clovis, de Clotilde et de Geneviève. A Saint-Etienne-du-Mont, il y a une espèce de sarcophage contenant, non le corps de sainte Geneviève mais la pierre tombale, en souvenir. Des vitraux du XVIII^e siècle sont comme une bande dessinée qui

reprend tout ce que je vous ai dit, la *Vita*, les différents miracles, les processions qui étaient très importantes jusqu'au XVIII^e siècle. Tous les ans, à la fête liturgique de sainte Geneviève, le 3 janvier, on processionne, on descend jusqu'à Notre-Dame avec la châsse.

CONCLUSION

Pour terminer, je voudrais simplement souligner ce que j'appellerais l'actualité de sainte Geneviève. Au V^e siècle, il y a un mélange, comme toujours dans la vie des saintes, l'hagiographie, de faits historiques, de faits réels et de légende. Comme prêtre, chaque fois que je célèbre des enterrements, j'enterre des « saints » !!! Tous les gens qui prennent la parole m'expliquent comment cette personne était formidable. C'est pourquoi je pense qu'il est important de se dire, quelle est l'actualité de cette figure de sainteté.

Vous savez l'exhortation que le Pape a fait sur la sainteté, *Gaudete et exsultate, Soyez dans la joie et l'allégresse*, en mars 2018, il précise bien – un petit paragraphe qui me paraît important pour nous tous. « *Pour reconnaître quelle est cette parole que le Seigneur veut dire à travers un saint, il ne faut pas s'arrêter aux détails, car là aussi il peut y avoir des erreurs et des chutes. Tout ce que dit un saint n'est pas forcément fidèle à l'Évangile, tout ce qu'il fait n'est pas nécessairement authentique et parfait* » – il y a le légende et d'autres choses – « *Ce qu'il faut considérer, c'est l'ensemble de sa vie, tout son cheminement de sanctification, cette figure qui reflète quelque chose de Jésus-Christ et qui se révèle quand on parvient à percevoir le sens de la totalité de sa personne* » (22). Ne pas s'arrêter, du genre, on pourrait dire : « Ah ! Sainte Geneviève est formidable puisqu'elle a donné à manger aux Parisiens ! » D'accord, c'est vrai qu'elle a fait ça. Mais pourquoi elle l'a fait ? Parce qu'elle était habitée par la foi, parce qu'elle voulait vivre de la charité. A chaque fois, il faut se dire, il ne faut pas s'arrêter aux faits.

Je relève plusieurs critères qui me paraissent importants.

Geneviève est une femme. On dit assez que les femmes dans l'Église n'ont pas leur place. Je dis toujours quand j'entends ça, mais, allez demander à une Supérieure générale d'une congrégation si les femmes n'ont pas de place dans l'Église. La Mère générale d'une congrégation a beaucoup plus de pouvoir qu'un Évêque. Ah, oui, puisque c'est dans le

1600^e anniversaire de la naissance de sainte Geneviève

monde entier, la congrégation. Donc, Geneviève est une femme, c'est un point important à noter.

Geneviève est une baptisée. C'est au nom de son baptême qu'elle a agi, il ne faut pas l'oublier. Geneviève, baptisée, a consacré sa vie à Dieu.

Autre caractéristique : Geneviève agit et résiste aux peurs. C'est une vertu ! Quand la foule a peur, elle leur dit : « non, allez, on va faire ça. »

Geneviève est évangélisatrice de la cité. Quand elle va construire les prémices de la basilique Saint-Denis, quand elle agit, etc., elle annonce l'Évangile, elle évangélise. C'est évidemment très important.

Geneviève s'est engagée pour le bien commun. Elle s'est engagée pour la cité, c'est-à-dire pour tout le monde. Elle n'a pas dit : « Je fais ça parce que je suis chrétienne, donc je m'adresse au chrétiens ». Non, pour le bien commun.

Geneviève est une femme de prière.

Geneviève est attentive aux démunis, aux plus faibles.

J'ai retenu ces points-là puisque j'ai retrouvé dans l'exhortation du Pape, justement, ces critères-là qu'il donnait. Et j'ai trouvé que ces critères nous aidaient à actualiser cette figure de sainte Geneviève.

Père Denis METZINGER
Curé de la paroisse Saint-Etienne-du-Mont à Paris